

MÉMOIRES

de la

Société de Linguistique de Paris

NOUVELLE SÉRIE

TOME XVIII

GRANDES VOIES ET
CHEMINS DE TRAVERSE
DE LA SÉMANTIQUE COGNITIVE

PEETERS

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
FORTIS Jean-Michel. La linguistique cognitive, une trentenaire de vieille souche	11
COL Gilles. Correspondance et mixage d'espaces mentaux dans la construction dynamique du sens	53
PEETERS Bert. La métalangue sémantique naturelle: acquis et défis....	75
GÉVAUDAN Paul & KOCH Peter. Sémantique cognitive et changement lexical.....	103
BLUMENTHAL Peter. La sémantique cognitive face à l'idiomaticité	147
KLEIBER Georges. Polysémie et cognition	163
GEERAERTS Dirk. La réception de la linguistique cognitive dans la linguistique française.....	185

SEMANTIQUE COGNITIVE ET CHANGEMENT LEXICAL

Abstract

Our contribution accounts for the eminent role of cognitive semantics for the study of lexical change. First, we discuss the principles of cognitive semantics and show how they fit to explain semantic change within the lexicon. On the one hand, the notion of frame semantics turns out to be an explicative principle for metonymic (“domain highlighting”) as well as for metaphorical innovation (“domain mapping”), on the other hand the application of prototype theory to semantic change affects not only taxonomic, but also some special kinds of metonymic and metaphorical change.

In a further step we deal with the integration of semantic and other types of lexical innovation, like word formation and loans. Until today, these aspects of lexical change have mainly been dealt with in entirely distinct sub-disciplines of linguistics and have been taken as essentially unrelated. However, empirical data reveal that semantic change often has to be considered within multilayered processes of lexical innovation. As a solution to this problem we have developed within the theory of *lexical filiation* a three-dimensional cross-classification analysis of lexical change which accounts for the interaction of processes of semantic and lexical change.

Finally we present, as an application of the cognitive approach to semantic change together with the principles of the theory of lexical filiation, the *Dictionnaire Etymologique et Cognitif des Langues Romanes (DECOLAR)*. As a closing remark we throw a glance at the utility of our approach for typological studies of cognitive pathways of semantic and lexical change which may underpin a ‘strong version’ of the invisible hand theory of linguistic change.

Le rôle éminent que joue la sémantique cognitive pour l'étude du changement lexical et l'interaction des procédés sémantiques avec les autres procédés lexicaux ont souvent été négligés. C'est pourquoi cette contribution veut rendre compte de l'état des choses quant à la relation entre la linguistique cognitive et la lexicologie diachronique. Par conséquent, la première partie de l'article présente les principes fondamentaux de la sémantique cognitive et discute son application au lexique. D'une part, la notion de scénario (*frame*) s'avère être un principe explicatif non seulement pour la métonymie (« domain highlighting »), mais également pour la métaphore (« domain mapping »), d'autre part, l'application de la théorie des prototypes au changement sémantique permet non seulement de comprendre les changements taxinomiques, mais également certains cas spécifiques des changements métonymique et métaphorique.

La seconde partie de cette contribution est dédiée à l'intégration du changement sémantique et d'autres types de changement lexical, comme la formation de mots et l'emprunt. Ces procédés d'innovation sont étudiés essentiellement dans des disciplines de la linguistique complètement séparées, alors que les données concrètes montrent que le changement sémantique doit être vu comme faisant partie d'un processus pluridimensionnel. Pour résoudre ce problème, nous avons développé, au sein de la théorie de la *filiation lexicale*, une méthode d'analyse qui repose sur une classification croisée à trois dimensions, celles des innovations sémantique, morphologique et stratique respectivement.

La troisième partie de cet article sera consacrée aux applications de la sémantique historique cognitive et de la théorie de la filiation lexicale. Nous présenterons le *Dictionnaire Etymologique et Cognitif des Langues Romanes (DECOLAR)* dans lequel sont analysées les dénominations des parties du corps dans les langues romanes et qui intègre les méthodes de la sémantique cognitive et de la théorie de la filiation. Finalement, nous discuterons l'impact des théories de la sémantique cognitive et de la filiation sur les études de typologie lexicale qui sont consacrées aux 'itinéraires' cognitifs. Nous nous poserons la question de savoir dans quelle mesure ces théories soutiennent la 'version forte' de la théorie de la main invisible du changement lexico-sémantique.

1 Innovation et changement lexical

A la différence de la sémantique structurale qui se veut une sémantique du système linguistique (cf. Greimas 1966 ; Coseriu/Geckeler 1981 ; Touratier 2000, 27-59 ; Lehmann/Martin-Berthet 2008, 46-56) et ne saurait être une sémantique des tropes,¹ la sémantique cognitive, elle, s'ouvre aux effets conceptuels ou perceptuels déclenchés dans le

¹ Si la *Rhétorique générale* du Groupe μ (cf. Dubois et al. 1970) emprunte une partie de sa terminologie à la sémantique structurale, ses 'sèmes' n'en représentent pas moins des entités conceptuelles, largement extralinguistiques. Depuis toujours, le côté sémantique de la théorie rhétorique des tropes comporte des aspects cognitifs : cf. Lausberg 1973, §§552-598 ; Bacry 1992, 39-63, 79-98 ; Reboul 1994, 127-132, 136-139 ; Mortara Garavelli 1991, 146-186 ; Gévaudan 2008.

discours et peut nous fournir, par là-même, une théorie des tropes.² Dans la perspective de la rhétorique, un trope comme la métaphore n'est rien d'autre qu'un schéma cognitif selon lequel s'articule un effet sémantique du discours. Le schéma tropique de la métaphore en tant que tel est universel, mais il se réalise sous forme d'un effet métaphorique original qui se produit à un moment donné dans un discours donné, comme le montre le célèbre exemple (1) (cf. Eco 1990, 143s., 152s. ; Koch 1994, 205, 210) :

(1) Ce *toit* tranquille où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes ;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer, toujours recommencée !
(Paul Valéry, *Charmes*, 100)

Dans ce début de poème, le mot *toit* désigne, de manière tout à fait originale, la MER, ou, plus exactement, la surface de la mer sur laquelle se reflète le soleil, tel qu'elle se présente à un spectateur qui se trouve au Cimetière marin de Sète. Pour comprendre cette métaphore, nous avons besoin de savoir encyclopédique : il faut avoir une connaissance, entre autres, du scénario perceptuel du toit d'ardoise typiquement français. Pour un grec, par exemple, cette métaphore ne s'expliquerait pas toute seule. C'est là qu'intervient la linguistique cognitive en décortiquant les catégories, les scénarios, les domaines, les ICM, etc. nécessaires à la compréhension des tropes et, plus généralement, des effets de discours.

Il est intéressant de voir que la rhétorique classique introduit, en marge de la notion de 'trope', celle de 'catachrèse' (cf. Lausberg 1973, §§ 562, 577 ; Bacry 1992, 26-28 ; Reboul 1994, 127 ; Mortara Garavelli 1991, 148-150). Cette notion s'applique, par exemple, à des cas comme (2) : le mot français *bouton* qui ne désignait, au départ, qu'un BOURGEON s'emploie également pour désigner, à travers une « catachrèse » métaphorique, une PETITE TUMEUR FAISANT SAILLIE A LA SURFACE DE LA PEAU. Comme il s'agit d'une métaphore habituelle ou bien 'lexicalisée', le mot français *bouton* a subi un changement sémantique.

(2) fr.mod. *bouton* BOURGEON
→ PETITE TUMEUR FAISANT SAILLIE A LA SURFACE DE LA PEAU

Il convient ici d'appliquer la distinction entre 'innovation' d'une part et 'adoption'/'diffusion' d'autre part. Cette différenciation, indispensable à la compréhension du changement linguistique, a été proposée par Coseriu dans les années cinquante (cf. Coseriu 1978, 78-80) et « redécouverte », de manière indépendante et dans un milieu beaucoup plus proche de la linguistique cognitive, par Croft (2000, 4s. ; pour une spécification ultérieure, cf. Winter-Froemel 2008). Le chan-

² Les manuels de linguistique cognitive contiennent en général des chapitres sur les tropes de la métaphore et de la métonymie : cf. Taylor 1995, 122-141 ; Ungerer/Schmid 1996, 114-155 ; Croft/Cruse 2004, 193-221 ; Evans/Green 2006, 286-327 ; Grady 2007 et Panther/Thornburg 2007 (in Geeraerts/Cuyckens 2007). Cf. aussi Lakoff/Johnson 1980 ; Lakoff 1987 ; Croft 1993.

gement linguistique ne s’achève qu’à travers l’adoption et la diffusion du phénomène nouveau, dans un groupe ou dans une tradition discursive³ d’abord, et ensuite dans une communauté linguistique entière (cf. Koch 2002, 10-12 ; 2005b). En d’autres mots : il se produit dans le discours – à tous moments – un grand nombre d’innovations spontanées (non seulement poétiques, d’ailleurs) qui ne seront jamais adoptées et diffusées au sein de la communauté. Par contre, tout changement linguistique présuppose une innovation dans le discours.

Ce raisonnement vaut, bien entendu, plus particulièrement pour le changement lexico-sémantique (cf. Koch 1994, 203-209 ; Blank 1997, 114-130 ; Gévaudan 2007, 19-21, 48-57). Dans ce domaine, l’innovation correspond au trope spontané de la rhétorique (soit une métaphore, dans notre exemple (1)), et, d’une manière générale, à tout effet sémantique du discours. Il va de soi que l’exemple (2), remonte, lui aussi, à un trope métaphorique spontané dans le discours : il y a bien un locuteur – anonyme – qui, à un moment donné, a employé le mot français *bouton* pour la première fois dans le sens de PETITE TUMEUR etc. Quant à l’adoption et à la diffusion, elle n’a jamais eu lieu dans le cas de notre exemple (1) ; par contre, le sens de PETITE TUMEUR etc. du mot français *bouton* (2) a été adopté par d’autres locuteurs et diffusé dans la communauté linguistique. Il s’agit donc d’un changement métaphorique achevé, ou bien : d’une métaphore lexicalisée. D’une manière générale on peut distinguer les étapes suivantes d’un changement lexico-sémantique :

innovation	→	adoption/diffusion	→	changement achevé
trope/effet du discours	→	lexicalisation	→	changement lexico-sémantique achevé : polysémie
comme p.ex. :				
effet métaphorique	→	lexicalisation d’une métaphore	→	métaphore lexicalisée : polysémie métaphorique
effet métonymique	→	lexicalisation d’une métonymie	→	métonymie lexicalisée : polysémie métonymique
etc.		etc.		etc.

Fig. 1 Phases du changement lexico-sémantique

Notons qu’en synchronie, le résultat d’un tel changement lexico-sémantique achevé est un état de polysémie : de nos jours, le mot français *bouton* a, entre autres, les deux acceptions représentées dans (2).

Nous avons dit que la sémantique cognitive est capable de saisir (en termes de métaphore, de métonymie, etc.) le rapport conceptuel ou perceptuel qui, dans un trope spontané (ou effet du discours), relie le

³ A propos de la notion de ‘tradition discursive’ (ou ‘tradition textuelle’), cf. Schlieben-Lange 1983, 26-28, 138-145 ; 1990 ; Koch 1997 ; Oesterreicher 1997 ; Wilhelm 2001 ; 2005.

sens nouveau au sens existant. Dans la mesure où ce rapport se maintient tout le long de la lexicalisation, nous pouvons également faire appel à la sémantique cognitive pour décrire ce même rapport à travers un changement lexico-sémantique tout entier. Par conséquent, la sémantique cognitive n'est pas seulement susceptible de servir de théorie des tropes spontanés, mais elle est également destinée au rôle d'une théorie du changement lexico-sémantique (sans parler de son rôle pour la théorie de la polysémie, que nous n'aborderons pas ici⁴).

2 Concepts fondamentaux de la sémantique cognitive et changement sémantique

Voyons maintenant quels sont les concepts fondamentaux de la sémantique cognitive, susceptibles d'apporter quelque chose d'essentiel à l'étude du changement sémantique. Nous ne suivrons pas ici la chronologie des approches, mais plutôt un ordre que nous semble imposer la systématique des concepts en question.

2.1 Scénario, métonymie et changement sémantique

Commençons par la notion de *frame* ('scénario' en français), qui a joué un rôle des plus importants dans les discussions de la sémantique cognitive des dernières décennies.⁵ Selon Geeraerts, le scénario (*frame*) constitue

a coherent structure of related concepts where the relations have to do with the way the concepts co-occur in real world situations (Geeraerts 2006a, 16).

Un peu comme les termes de 'domaine' et de *idealized cognitive model* (= ICM, v. n. 5), l'expression *frame* a subi une inflation terminologique considérable. Bornons-nous donc à une interprétation relativement restrictive de la notion de *frame* ou bien de 'scénario' (dans ce qui suit : SC = scénario ; EL = élément d'un scénario ; cf. Fig. 2). Il y a 'contiguïté' entre deux éléments d'un même scénario (3)(a), et il y a également contiguïté entre le scénario entier et chacun de ses éléments (3)(b) :

- (3) (a) EL₁ — EL₂ = contiguïté
(b) SC — EL_n = contiguïté

⁴ Cf. à ce propos : Taylor 1995, 99-121 ; Delbecque 2002, 53-57 ; Blank 2003b ; Croft/Cruise 2004, 109-115 ; Evans/Green 2006, 328-352 ; Lewandowska-Tomaszczyk, 2007 ; cf. aussi les observations critiques concernant l'application de certaines approches cognitives au problème de la polysémie dans Kleiber 1990, 147-183.

⁵ A propos de notions de *frame*, de 'scénario', de *script*, de 'domaine' et de *idealized cognitive model*, cf., entre autres, Fillmore 1975 ; 1985 ; 2006, 373-392 ; Lakoff 1987, 68-76 ; Taylor 1995, 81-92 ; Barsalou 1992 ; Ungerer/Schmid 1996, 205-249 ; Croft/Cruise 2004, 7-39 ; Evans/Green 2006, 222-247 ; Cienki 2007.

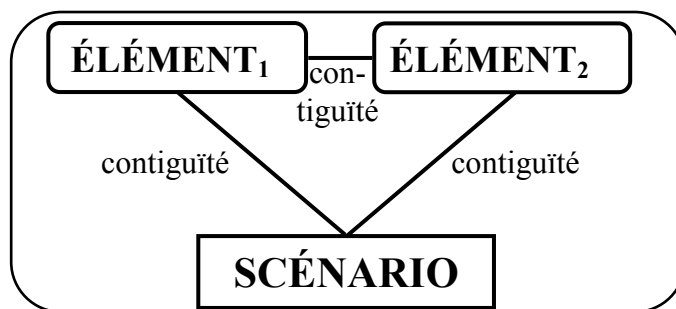


Fig. 2 Scénario et éléments

La relation de contiguïté exclut d'autres relations cognitives, tel que la similarité (4) et l'inclusion (ou subordination taxinomique) (5) :

- (4) (a) $EL_1 - EL_2 \neq \text{similarité}$
 (b) $SC - EL_n \neq \text{similarité}$
- (5) (a) $EL_1 \not\subset EL_2$ et $EL_2 \not\subset EL_1$
 (b) $EL_n \not\subset SC$

Le phénomène du scénario (qui compte parmi les premières « découvertes » de la sémantique cognitive) et, par là, la relation de contiguïté sont à la base du trope de la métonymie qui n'a été étudiée en profondeur que relativement tard dans le cadre de l'approche cognitive. Si nous entendons 'cognitive model' au sens de 'scénario' tel que nous venons de le définir, la définition suivante paraît très utile :

Metonymy is a cognitive process in which one conceptual entity [...] provides mental access to another conceptual entity [...] within the same cognitive model (Radden/Kövecses 1999, 21).

Selon les explications que nous venons de donner, la définition suivante est complémentaire de la précédente:

Metonymy is a semantic link between two readings of a lexical item that is based on a relationship of contiguity between the referents of the expression in each of those readings (Geeraerts 1997, 96).

Depuis quinze ans environ, la sémantique cognitive est en train de découvrir l'importance fondamentale et la portée impressionnante de la métonymie (cf. Nunberg 1995 ; Papafragou 1996 ; Panther/Radden 1999 ; Barcelona 2000 ; Dirven/Pörings 2002 ; Panther/Thornburg 2003 ; 2007). Il s'est avéré particulièrement éclairant de se servir d'une notion gestaltiste centrale en considérant la métonymie comme un effet figure-fond qui se produit, à partir d'un signifiant linguistique invariant, entre deux éléments conceptuels contigus, c.-à-d. entre deux éléments E_1 et E_2 d'un même scénario SC (Fig. 3) ou bien entre le scénario SC et un de ses éléments E_n (Fig. 4 ; cf. Koch 1995, 40s.; 1999, 151-153; 2001a, 203s., 214-218; 2008a, 173s. ; Blank 1997, 242s.; 2001, 79s.).⁶

⁶ En ce qui concerne le rôle fondamental de la relation de contiguïté pour la métonymie, cf. aussi Taylor 1995, 122 ; Croft 1993, 347 ; Dirven 1993, 14 ; Ungerer/Schmid 1996, 115s. ; Waltereit 1998, 1-3, 16s. ; Radden/Kövecses 1999, 19 ; Feysaerts 2000, 63-65 ; Lipka 2002, 96.

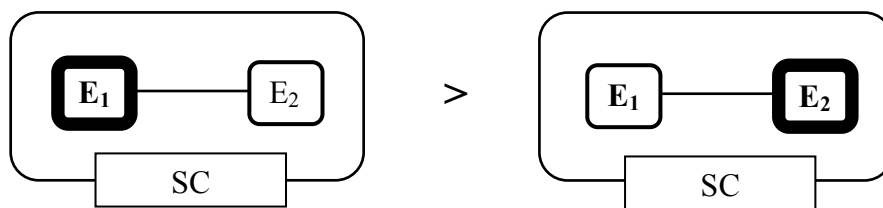


Fig. 3 Effet figure-fond entre éléments d'un scénario

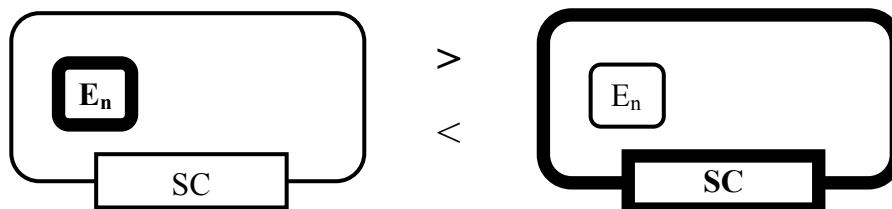


Fig. 4 Effet figure-fond entre élément et scénario (et vice versa)

Dans d'autres terminologies, on peut aussi parler de 'perspectivisation' (Taylor 1995, 90, 107s., 125s.) ou bien de « domain highlighting within one domain matrix » (Croft 1993, 348). Comme la modélisation de la sémantique cognitive s'applique aux tropes aussi bien qu'aux changements lexico-sémantiques, il est tout à fait naturel d'intégrer le modèle de la métonymie représenté dans la Fig. 3 et la Fig. 4 à l'analyse des changements lexicaux métonymiques. A l'intérieur du scénario ŒIL, nous assistons p.ex. à un effet figure-fond entre le concept PAUPIERE (= E₁ dans la Fig. 3) et le concept CIL (= E₂) qui se reflète dans un changement métonymique observable, entre autre, en occitan (6). Le schéma de la Fig. 4 se manifeste entre autres dans notre exemple (7) où les locuteurs du latin sont passés d'un élément de scénario E_n (FENTE) au scénario SC tout entier (DERRIERE).

(6) occ. *parpèl(h)a* PAUPIERE → occ. *parpèl(h)a* CIL (cf. section 6)

(7) It. *fissum* FENTE → It.v. **fissum* (LE) DERRIERE
(étymon du fr. *fesse*)

Une notion qui, ces dernières années, a connu beaucoup de succès en matière de sémantique diachronique est celle de 'subjectivation' (angl. *subjectification*), employée notamment par Langacker et Traugott. Nous n'entrerons pas dans les détails ici (il faudrait signaler notamment les différences indéniables qui existent entre les deux approches; cf. Langacker 1999 ; Traugott 1999 ; Koch 2008a, 177). Voici un exemple de subjectivation selon l'approche de Traugott :

(8) It. *mandare* CONFIER qc à qn
→ It. *mandare* CHARGER qn de faire qc

Il y a 'subjectivation' ici en ce sens que l'on passe de la sphère de la description d'un événement dans le monde extralinguistique (CONFIER qc à qn) à la sphère d'un événement communicatif (CHARGER qn de faire qc). Comme l'interaction humaine connaît un scénario prototypique qui comprend le fait de CHARGER verbalement (= E₂ de la Fig. 3) une personne de faire quelque chose que l'on veut lui CONFIER (= E₁), il y a contiguïté ici et donc métonymie. Pour comprendre cette interprétation, on n'a même pas besoin, comme le pen-

sent Traugott/Dasher (2002, 29), d'élargir la notion de métonymie, puisque la subjectivation est déjà, de par sa nature – et notre exemple (8) le montre clairement –, rien d'autre qu'un type particulier d'effet figure-fond dans un scénario (cf. Koch 2008a, 176-178). Mais si toute subjectivation est donc une métonymie (cf. aussi Marchello-Nizia 2006, 100), l'inverse n'est pas vrai. On a donc intérêt à distinguer différents types de métonymies et différents critères de classement des métonymies.

Nous nous contenterons de mentionner brièvement un autre type de métonymie : On a beaucoup parlé du phénomène de la 'réanalyse' ces dernières années. Comme l'ont montré Detges et Waltereit (2002), la réanalyse est en premier lieu un processus *sémantique* qui opère sur une chaîne parlée donnée (mais qui *peut* avoir aussi des répercussions sur le plan grammatical). Qui plus est, les deux auteurs signalent qu'un nombre très élevé de réanalyses est de nature métonymique. Ce constat n'est pas étonnant puisque, dans beaucoup de cas, le passage d'un concept E_1 à un concept E_2 contigu ne compromet pas nécessairement la référence globale de l'énoncé. Regardons l'exemple (6): Qu'une personne qui emploie l'occitan *parpél(h)a* veuille désigner la PAUPIERE ou le CIL, cela revient – pas toujours, mais souvent – au même (comparer en français *battre des paupières* et *battre des cils*). Voilà donc une métonymie par réanalyse, déclenchée par un auditeur (cf. Koch 1999, 155s. ; 2001a, 225-228 ; 2004, 42-45 ; 2008a, 180-183 ; Gévaudan 2007, 57s.). Ce type de métonymie s'oppose radicalement aux métonymies expressives, « inventées » par un locuteur, comme par exemple (7).

2.2 Métaphore et changement sémantique

Depuis toujours, la métaphore occupe une place de choix dans les travaux de linguistique cognitive (cf. p.ex. Lakoff/Johnson 1980 ; Lakoff 1987, passim ; 2006 ; Liebert 1992 ; Ortony 1994 ; Gibbs/Steen 1999 ; Barcelona 2000 ; Dirven/Pörings 2002 ; Kövecses 2002 ; Grady 2007). Grâce à Croft (1993, 348), nous pouvons opposer la métonymie, définie par le « domain highlighting » (2.1), à la métaphore, qui se définit par un processus de « domain mapping across different domain matrices ». En sémantique cognitive, la notion de métaphore présuppose donc celle de 'domaine' ou – selon notre terminologie – de 'scénario'. La contiguïté au sein d'un même scénario (qui caractérise la métonymie) s'oppose à une similarité qui passe à travers différents scénarios (dans le cas de la métaphore). A la différence de ce que nous avons posé dans (4) pour les contiguïtés internes à un seul scénario donné (et par là-même pour la métonymie), nous pouvons dire que, dans le cas de la métaphore, les locuteurs perçoivent une similarité entre des éléments EL_{SC_1} et EL_{SC_2} appartenant à deux scénarios différents, SC_1 et SC_2 respectivement (9)(a). Nous pouvons même aller jusqu'à dire, dans le cas des *structural*, *orientational* et *ontological metaphors* (au sens de Lakoff/Johnson 1980), que les locuteurs perçoivent une similarité globale entre deux scénarios SC_1 et SC_2 (9)(b).

- (9) (a) $EL_{SC_1} — EL_{SC_2} = \text{similarité}$
 (b) $SC_1 — SC_2 = \text{similarité}$

Soulignons encore que les similarités dont il est question ici ne constituent nullement des relations préexistantes dans la réalité, mais des relations perçues par les locuteurs (exactement comme pour les contiguïtés d'ailleurs⁷).

La métaphore est considérée – à tort ou à raison – comme le trope par excellence. Etant donné que la sémantique cognitive s'applique aux tropes aussi bien qu'aux changements lexico-sémantiques, il est tout à fait naturel d'intégrer le modèle cognitif de la métaphore, tel que l'ont conçu notamment Lakoff et Johnson (1980), à l'analyse des changements lexicaux métaphoriques. Notre exemple (2) fr. *bouton* BOURGEON → PETITE TUMEUR ... est un cas de métaphore lexicalisée. Les deux scénarios impliqués sont, du côté du concept source (C₁), la PLANTE et, du côté du concept cible (C₂), le CORPS HUMAIN.

Si, du point de vue qualitatif, la métaphore constitue, du moins au stade de l'innovation (Fig. 1), un processus plutôt complexe, il n'en est pas moins vrai que c'est la métonymie, processus beaucoup plus simple, qui l'emporte quantitativement sur la métaphore au stade du changement achevé (mais peut-être aussi au stade de l'innovation).

2.3 Prototypicalité et changement sémantique

Une des innovations les plus originales introduites par la sémantique cognitive est, sans aucun doute, la notion de 'prototypicalité' (cf. Rosch 1973 ; Taylor 1995, 1-80 ; Kleiber 1990, 4-117 ; Unge-
rer/Schmid 1996, 1-59 ; Croft/Cruse 2004, 74-106 ; Evans/Green 2006, 248-269 ; Geeraerts 2006c). En abordant cette notion, nous quittons, dans un premier temps, le monde des scénarios pour considérer celui des hiérarchies taxinomiques. Partons d'un exemple très simple :

(10) fr. Un *moineau* est un *oiseau*.

Si nous pouvons dire (10), il s'ensuit que la classe des objets qui correspondent au concept désigné par le mot fr. *moineau* (C₂) est incluse dans la classe des objets qui correspondent au concept désignés par le mot fr. *oiseau* (C₁).⁸ Il y a donc un rapport de subordination taxinomique entre C₁ et C₂ (v. Fig. 5), et à la différence de ce que nous avons dit des éléments d'un scénario (5), nous pouvons parler d'une inclusion taxinomique entre C₁ et C₂ (11)(a) :

- (11) (a) $C_2 \subset C_1$
(b) $C_n \subset C_1$

Or, par rapport à d'autres concepts C_n tels que PIE, AIGLE, AUTRUCHE, PINGOUIN, etc., pour lesquels vaut également (11)(b), MOINEAU a – du moins dans une faune européenne – le statut d'un prototype (donc C₂ = P) d'après ce que nous enseigne la théorie du prototype. Par conséquent, l'inclusion intensionnelle entre différents C_n et C₁

⁷ Cf. Dirven 1993, 14.

⁸ Cette formulation quelque peu biaisée est due au fait que les implications de la sémantique du prototype dont nous parlerons à l'instant, tout en laissant intacte l'inclusion extensionnelle entre C₂ et C₁, remettent en question le caractère inconditionnel d'une inclusion intensionnelle entre C₂ et C₁ (cf. Kleiber/Tamba 1990 ; Koch 2005a, 160-163).

n'est que de nature relative (cf. n. 8), ce qui revient à dire que la catégorie C_1 a des limites floues.

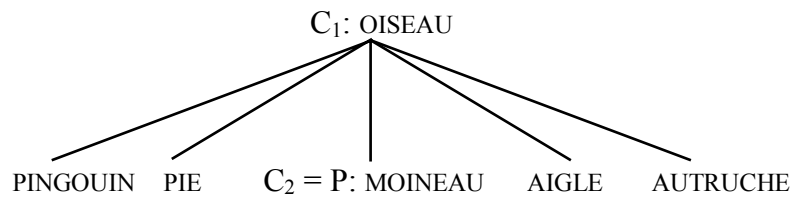


Fig. 5 Schéma taxinomique : OISEAU – MOINEAU (P = prototype)

Grâce aux limites floues des catégories C_1 , toutes sortes d'effets de sens sont possibles dans le discours. Or, ce qui nous intéresse ici, une fois de plus, c'est que les notions de la sémantique cognitive s'appliquent aux tropes aussi bien qu'aux changements lexicosémantiques achevés (cf. Fig. 1). Il est donc tout à fait naturel d'intégrer des éléments de la notion de prototypicalité à l'analyse des changements lexicaux (cf. notamment les travaux de Geeraerts, p.ex. Geeraerts 1997). Nous aborderons brièvement trois applications de cette idée.

Première application : On peut profiter du caractère flou des limites catégorielles pour « incorporer » un référent dont l'appartenance catégorielle n'est pas évidente. Un bon exemple est la CHAUVE-SOURIS. Est-ce un oiseau, une souris ou un rat, un papillon ou une libellule ? Si on la rattache p.ex. à la catégorie des oiseaux (ou à une sous-catégorie particulière des oiseaux), cela peut être un pis aller, un effet de discours, mais une telle solution peut aussi se lexicaliser. Effectivement, certains dialectes italiens se servent du mot *rondinella* 'petite hirondelle' pour désigner systématiquement la chauve-souris – un effet de prototypicalité lexicalisé ((12) ; cf. Koch 2001b, 150s., 154). Les marges de la catégorie CHAUVE-SOURIS ont été légèrement étendues en ce qui concerne la valeur lexicale du mot *rondinella*.

- (12) it.dial. *rondinella* petite hirondelle
 → *rondinella* petite hirondelle \supset chauve-souris

Deuxième application : A côté des effets métonymiques et métaphoriques dont nous avons déjà parlé, il y a aussi des effets taxinomiques, qui correspondent à une partie de ce que la rhétorique classique appelle 'synecdoque' (soit de l'espèce au genre, soit du genre à l'espèce ; cf. Nerlich/Clarke 1999 ; Koch/Winter-Froemel sous presse). Ces effets taxinomiques, eux aussi, peuvent se lexicaliser, et dès lors, nous avons affaire à des changements lexicaux de 'généralisation' et de 'spécialisation'. Pendant ces types de changement, certains effets de prototypicalité peuvent intervenir (cf. Koch 1995, 30-33 ; Geeraerts 1997, 68-70, 72s., 77-79) :

- (13) It. *passer* MOINEAU → roum. *pasăre* OISEAU
 (14) It. *pollex* POUCE → sd. *póddighe* DOIGT
 (15) It. *homo* ETRE HUMAIN → fr. *homme*, esp. *hombre*, it. *uomo*, etc.
 ETRE HUMAIN MALE

L'exemple (13) confirme, d'une manière tout à fait impressionnante, les résultats de recherche de la psychologie cognitive concernant la structure interne de la catégorie OISEAU (Fig. 5 : C_1) en Europe : c'est un mot désignant, à l'origine, le prototype MOINEAU ($C_2 = P$) qui en est venu à recouvrir, par une généralisation, la catégorie C_1 tout entière. L'exemple (14) – similaire, mais un peu moins spectaculaire – suggère la possibilité de concevoir le POUCE (C_2) comme le DOIGT (C_1) prototypique. L'exemple (15) montre l'impact d'une vision du monde patriarcale sur la perception de la réalité sociale : un mot désignant, à l'origine, la catégorie tout entière ETRE HUMAIN (C_1) a pris aussi, par une spécialisation, le sens qui correspond au prototype ETRE HUMAIN MALE ($C_2 = P$). Etant donné que la généralisation et la spécialisation représentent les deux types de changements taxinomiques les plus importants, il n'est pas étonnant que puissent intervenir ici des effets de prototypicalité, intimement liés, de par leur nature, au principe taxinomique.

Pour discuter la troisième application de la notion de prototypicalité, il faut en revenir aux changements métonymiques (2.1) et métaphoriques (2.2). Dans beaucoup de cas, les effets de contiguïté ou bien de similarité qui se produisent entre deux concepts ne valent pas pour l'ensemble des référents respectifs, mais seulement pour des sous-ensembles (cf. Koch 1995, 39-41 ; Geeraerts 1997, 68-79). Ainsi, tous les prisonniers ne se trouvent pas dans un état de faiblesse, mais à ce qu'il paraît, le prisonnier prototypique est conçu comme une personne manquant de forces :

(16) It. *captivus* PRISONNIER → fr. *chétif* FAIBLE

Sans se référer directement à la métonymie, Dik (1977) a dénommé cet effet 'inductive generalisation'. Tout comme pour la métonymie, bon nombre de métaphores se basent sur le prototype de la catégorie source. Comme le montre l'exemple (17), le prototype du renard est conçu par les Espagnols (et dans beaucoup d'autres communautés) comme rusé :

(17) esp. *zorro* renard → *zorro* personne rusée, maligne

3 Problèmes

La théorie des changements sémantico-lexicaux, qu'elle soit cognitive ou autre, participe nécessairement aussi bien de la sémantique que de la lexicologie. Dans les recherches cognitives, c'est l'aspect sémantique qui l'emporte d'autant plus que les phénomènes de la prototypicalité, de la métonymie, de la métaphore etc. s'appliquent non seulement au lexique, mais aussi à la grammaire (ce qui n'est pas notre propos ici). Or, le changement sémantique est en même temps un des thèmes principaux de toute lexicologie. Il s'agit donc d'intégrer les résultats des recherches cognitives dans l'ensemble des recherches lexicologiques historiques. Etant donné que l'innovation lexicale n'est rien d'autre que la création d'un néologisme, c'est la question de la néologie qui entre en jeu ici. Les changements sémantiques ont comme résultat l'existence d'un type particulier de néologismes, à savoir les 'néologismes sémantiques'. Comment modéliser maintenant leur

rapport avec les autres types de néologismes ? Traditionnellement, la lexicologie nous propose des systématiques néologiques, telles que nous la voyons dans la Fig. 6.

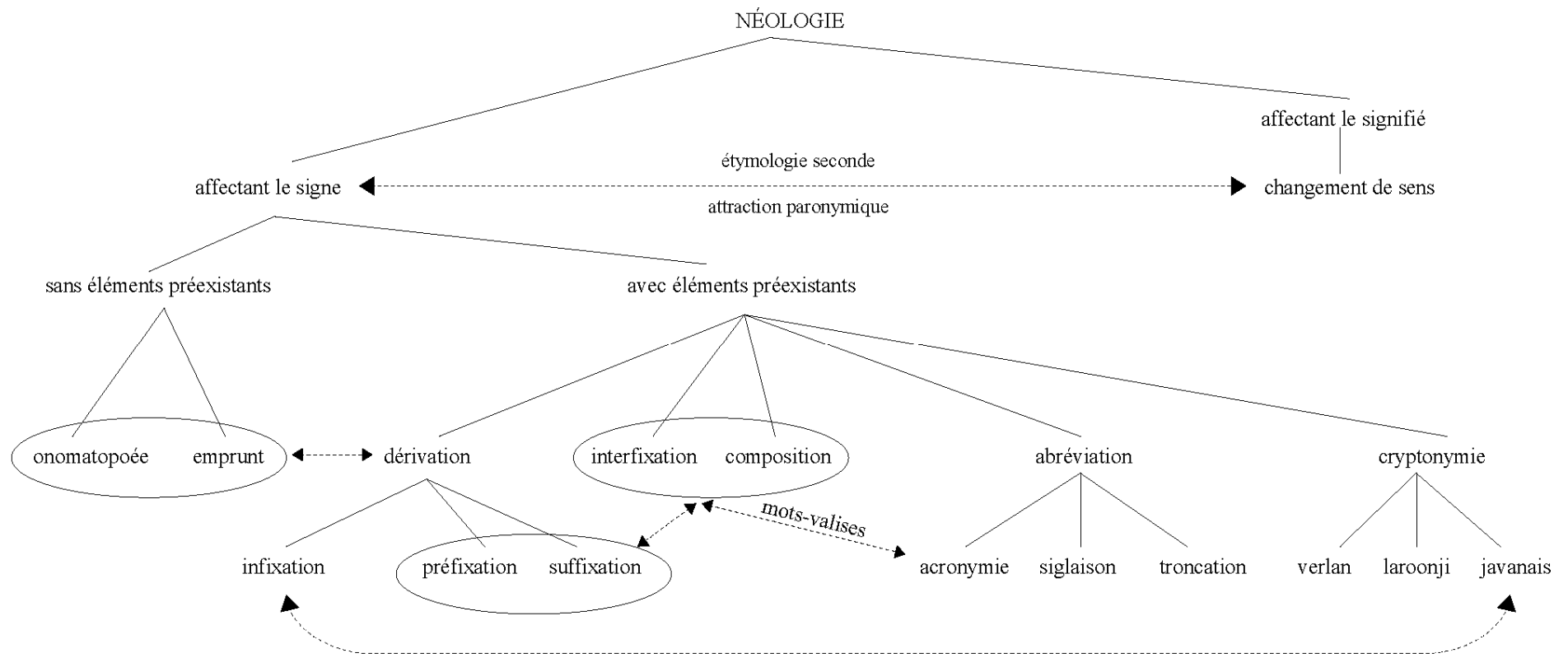


Fig. 6 Classification des néologismes proposée par Arrivé et al. (1986: 403)

Le problème d'une telle conception, c'est qu'elle traite chaque type de néologisme comme une branche séparée. Le schéma suggère certaines interrelations entre différentes branches (comme p.ex. entre la dérivation et l'emprunt) – interrelations qui restent toutefois peu explicites et tout à fait locales. Ce qui n'est pas mis en évidence ici, c'est un des aspects les plus passionnants de la néologie lexicale, à savoir la cooccurrence fréquente de divers processus néologiques dans le cadre d'un même acte créateur d'innovation lexicale. Voyons trois exemples particulièrement instructifs cités par Zwanenburg (1990, 75) :

- (18) fr. *voile*, f. TISSU (destiné à faire avancer un navire)
 → NAVIRE A VOILES [« changement de sens »]
- (19) fr. *voile*, f. TISSU (destiné à faire avancer un navire)
 → fr. *voilier* NAVIRE A VOILES [« dérivation »]
- (20) fr. *voile*, f. TISSU (destiné à faire avancer un navire)
 → fr. *bateau à voile* NAVIRE A VOILES
 [« composition (syntagmatique) »]

L'évolution métonymique représentée dans (18) reflète, certes, un processus de diffusion pas tout à fait achevé (selon la systématique esquissée dans la Fig. 1), qui s'est arrêté dans le domaine littéraire.⁹ Cela dit, on constatera que la forme *voile* reste tout à fait identique et, parlera évidemment de « changement de sens » (métonymique, en l'occurrence). Vu la transformation morphologique dans le cas (19), on assignerait ce processus plutôt à la catégorie de la dérivation, donc à la formation des mots. Or, le rapport sémantique entre *voile* MORCEAU DE TISSU etc. et *voile* NAVIRE A VOILES etc. est exactement identique à celui entre *voile* et *voilier* : un rapport de contiguïté (qui s'inscrit dans un rapport formel de suffixation) :

- (21) Contiguïté + Suffixation
 fr. *voile* → fr. *voilier*

On peut appliquer, en principe, le même raisonnement à *voile* et *bateau à voile* (20) (abstraction faite, pour l'instant, de la morphologie un peu plus complexe).

Il n'y a qu'une conclusion à tirer : il nous faut un système d'analyse lexicologique qui combine les deux dimensions des relations sémantiques (cognitives) et des relations formelles. Mais il y a plus : dans le cas suivant, le changement de sens (spécialisation, basée sur une subordination taxinomique) s'associe à un emprunt :

- (22) Subordination taxinomique + Emprunt
 esp. *sombrero* CHAPEAU → fr. *sombrero* CHAPEAU MEXICAIN A
 LARGE BORD

Il ne suffit donc pas d'intégrer l'aspect sémantique et l'aspect formel de la néologie (comme l'essaient, p.ex. Sablayrolles 2000, 207–246 ; Pruvost/Sablayrolles 2003, 100–119 ; Lipka 1994, 6s., 2002, 136s.), mais il s'impose d'établir une systématique de lexicolo-

⁹ Cf. RE, s.v. *voile* n.f., 2. ; TLFÉ, s.v. *voile*, subst. fém., B.

gie diachronique qui mette en relation les trois dimensions de la sémantique, de la forme et de la stratification linguistique (v. infra Fig. 7). Effectivement, nous avons besoin de chacune de ces trois dimensions pour analyser, p.ex., un changement lexical complexe comme nous le trouvons dans l'exemple (23) :

- (23) Similarité métaphorique + Suffixation + Emprunt
 It. *avis* OISEAU → fr. *avion* AEROPLANE

C'est une telle systématique qui a été développée dans le cadre de ce que nous appelons la *théorie de la filiation lexicale* (cf. Gévaudan 2003, 2007, Koch 2000, 81–89, 2001c, 17–25 ; Blank 2003a, 45–52) et qui sera présentée dans la section suivante.

4 Principes de la filiation lexicale

La théorie de la filiation distingue trois dimensions de l'évolution lexicale qu'elle analyse d'abord séparément, à savoir la filiation sémantique, la filiation morphologique et la filiation stratique. Pour chacune de ces dimensions, elle prévoit une classification autonome. Dans une seconde phase, ces trois classifications sont regroupées au sein d'une analyse multifactorielle qui résout le problème soulevé dans la section précédente à l'aide d'un système de coordonnées tridimensionnel que l'on peut représenter comme suit :

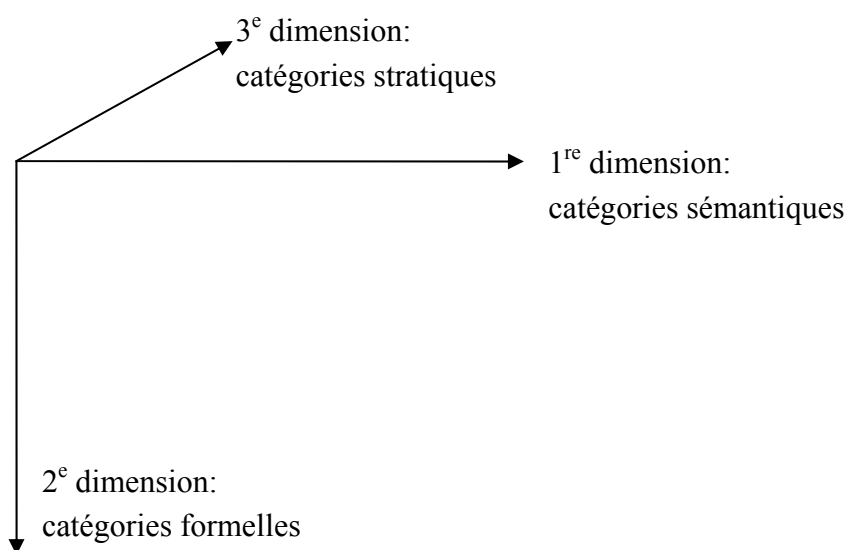


Fig. 7 Système tridimensionnel de l'analyse de la filiation lexicale

Dans cet espace tridimensionnel, tout type de changement lexical concevable correspond à un point auquel on peut assigner des coordonnées en termes sémantique, formel et stratique. Cela permet de rendre compte de l'intégration du changement sémantique dans le cadre plus large et plus complexe de l'évolution lexicale.

Par conséquent, l'analyse multifactorielle que comporte la théorie de la filiation lexicale se fonde sur l'autonomie des classifications de l'innovation sémantique, morphologique et stratique (4.1) ainsi que sur le principe de la rétrospection et l'intégration de différents aspects

de la continuité lexicale (4.2). Après avoir discuté ces principes fondamentaux nous allons présenter brièvement la catégorisation de la dimension sémantique (4.3) et de la dimension morphologique (4.4) ainsi que certains aspects de la classification formelle ou morphosémantique (4.5) à l'aide d'exemples provenant du projet lexicographique du *DECOLAR* (cf. section 5). A la fin de cette section nous montrerons que dans le cadre du modèle de la filiation l'innovation stratique comprend non seulement l'emprunt, mais aussi d'autres phénomènes d'innovation qui ne se basent pas sur des unités lexicales autochtones (4.5).

4.1 L'autonomie des filiations partielles

L'intégration de catégories sémantiques (comme par exemple la contiguïté), morphologiques (comme la suffixation) et stratiques (comme l'emprunt) demande une certaine reconsidération des catégories traditionnelles du changement lexical.

Sur le plan sémantique il faut certainement réviser l'idée – suggérée par la notion de trope – selon laquelle une métonymie ou une mé-taphore consiste à utiliser un mot préexistant avec un nouveau sens.¹⁰ Effectivement, les procédés engagés par ces *figures sémantiques* (cf. Gévaudan 2002, 2008) ne s'effectuent pas nécessairement sur la base de formes lexicales déjà présentes dans le lexique des locuteurs. Ils peuvent tout aussi bien engendrer la création d'une nouvelle forme, comme nous l'avons vu dans le cas de fr. *voilier* (exemple (19)) et de fr. *bateau à voile* (exemple (20)). Dès que l'on accepte que les tropes, ainsi que leurs fondements associatifs, ne sont pas nécessairement attachés au statut lexical particulier de la forme qui les exprime, on obtient des catégories d'innovation sémantique pour ainsi dire 'flexibles', c'est-à-dire compatibles avec toutes sortes de processus formels et stratiques.

Sur le plan morphologique, il faut reconnaître que le rapport entre les procédés de la formation des mots et les mécanismes sémantiques n'est pas automatisé. Par conséquent il convient de distinguer entre certaines régularités sémantiques que peut présenter un paradigme de formation de mot et la réalité d'une innovation *lexicale* qui n'est nullement liée à de telles régularités. Ainsi le suffixe *-(i)er* désigne en français bien souvent une personne qui a professionnellement affaire à ce que signifie le radical auquel il est attaché (*pâtissier, fermier, pompier*, etc.). Cette régularité n'a cependant eu aucune influence sur l'innovation dont résulte fr. *voilier* (19). De manière générale la sémantique d'une innovation lexicale individuelle n'est pas prévisible. Ce n'est donc pas le type de formation qui peut guider l'analyse sémantique de tels cas, mais plutôt la relation cognitive que l'on peut retracer entre les unités lexicales UL_1 , qui est à la base de l'innovation, et UL_2 , qui en résulte. Au même titre que l'innovation sémantique ne permet pas de porter a priori un jugement sur le procédé morphologi-

¹⁰ Cela ne met pas en cause le rôle fondamental des tropes que nous avons souligné au début de cet article (section 0).

que impliqué (ou non), l'innovation morphologique ne peut donc pas être le point de départ de l'analyse sémantique.

Il en va de même sur le plan stratique où par exemple un emprunt ne présuppose pas nécessairement que la signification et la forme de l'emprunt corresponde à tous les égards à l'unité lexicale de la langue étrangère qui a été « empruntée », comme le montre les exemples (22) et (23). Reconsidérons l'exemple (23) en vue d'esquisser en détail l'indépendance des dimensions sémantique, morphologique et stratique dans ce cas concret :

(24) It. *avis* OISEAU → fr. *avion* AEROPLANE

L'évolution lexicale que l'on peut observer ici comporte, premièrement, un changement sémantique: à travers une similarité métaphorique, on passe du concept OISEAU au concept AEROPLANE (dimension **sémantique**). Deuxièmement (et en même temps) la forme *avion* est dérivée par suffixation de la base *avis* (dimension **morphologique**). Troisièmement nous assistons au passage d'un élément latin au lexique français à travers un emprunt (dimension **stratique**). Cette innovation qui affecte les trois dimensions de la filiation peut être représentée comme suit:

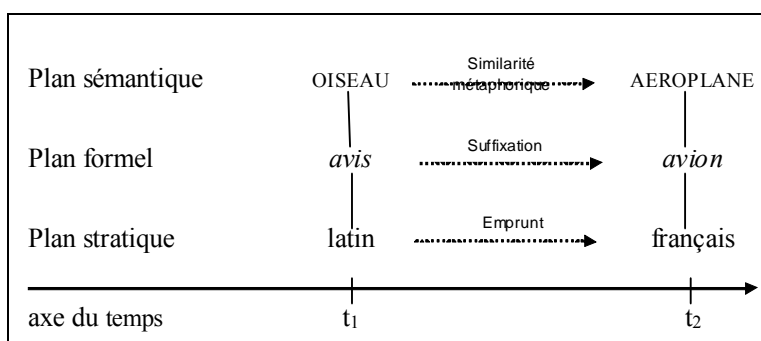


Fig. 8 Les trois dimensions de la filiation du fr. *avion* AEROPLANE

Ainsi, on assigne à chaque étape de l'évolution d'une unité lexicale une description précise et explicite par rapport aux trois dimensions sémantique, formelle et stratique. La formule ci-dessous regroupe les trois analyses partielles sous forme linéaire:

(25) It. *avis* OISEAU
 >Similarité métaphorique . Suffixation . Emprunt<
 fr. *avion* AEROPLANE

Dans chacune des trois dimensions de la filiation lexicale, l'analyse diachronique se base sur un système spécifique de catégories que nous discuterons plus loin (v. sections 4.3, 4.4, 4.5). De la sorte on parvient, au sein de la grille tridimensionnelle présentée dans Fig. 7, à une infinité de catégories complexes du changement lexical qu'il convient de désigner par un triplet de la forme « > . . > » tel que nous l'avons appliqué dans la formule (25) ci-dessus. En intégrant tous les types d'innovation lexicale celle-ci permet de considérer dans son contexte l'innovation sémantique qui est, du point de vue cognitif la plus fondamentale.

4.2 Diachronie rétrospective, innovation et continuité lexicale

L'analyse tridimensionnelle de l'évolution lexicale que nous proposons avec la formule (25) présente un inconvénient dans la mesure où elle suggère une perspective prospective allant de l'antécédent historique à un successeur. Mais étant donné qu'une unité lexicale donnée peut être à la base de plusieurs innovations lexicales et qu'elle peut aussi bien disparaître, une telle perspective n'est pas univoque. L'analyse rétrospective par contre, qui parcourt le temps à reculons en examinant l'origine d'une unité lexicale, mène à exactement un antécédent (ou deux en cas de composition, v. 4.4.3), donc à un résultat univoque. Ainsi, l'analyse rétrospective garantit l'univocité qui manque à l'approche prospective (cf. Gévaudan 2007: 42–45). Dans cette perspective, il est plus adéquat de renverser la représentation linéaire comme ceci:

- (26) fr. *avion* AEROPLANE
 <Similarité métaphorique . Suffixation . Emprunt<
 It. *avis* OISEAU

Étant donné que toute étape d'un changement lexical est susceptible d'une analyse non seulement tridimensionnelle, mais également rétrospective, le schéma de la filiation présenté dans Fig. 8 doit être généralisé de la manière suivante:

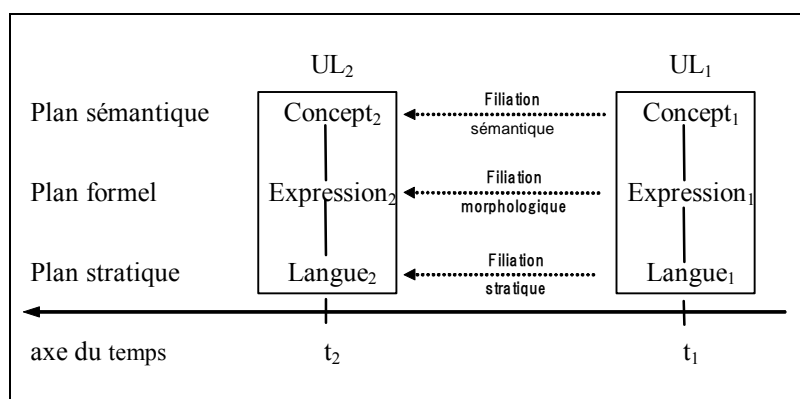


Fig. 9 Analyse d'une étape de filiation en trois dimensions

L'approche rétrospective permet non seulement d'analyser toutes sortes d'innovations lexicales, mais aussi de rendre compte des cas dans lesquels une unité lexicale reste inchangée dans la période examinée:

- (27) fr. *pied* <Identité . Zéro . Stratum< It. *pes* PIED

Par rapport au latin, l'unité lexicale fr. *pied* est le résultat d'un usage continu de *pes* dans le sens d'origine. La différence des formes n'est que le résultat de l'évolution phonétique et ne concerne pas leur statut morphologique. On constate donc dans un tel cas une continuité sémantique ('Identité'), morphologique ('Zéro') et stratique ('Stra-

tum’).¹¹ Il s'en suit que l'analyse rétrospective de la filiation recouvre la continuité et l'innovation lexicale, alors qu'elle ne prend pas en compte les cas de disparition.

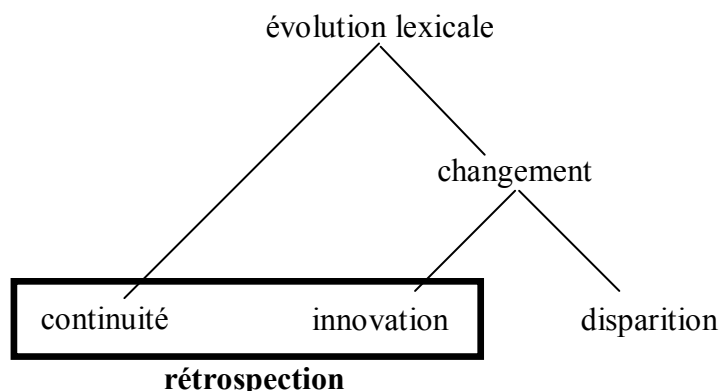


Fig. 10 Types d'évolution lexicale du point de vue rétrospectif

Les catégories « neutres » de la continuité sémantique ('Identité'), morphologique ('Zéro') et stratique ('Stratum') s'imposent également en raison de l'examen isolé des trois dimensions de la filiation (v. 4.1) : quand une innovation ne concerne qu'une de ces dimensions, ce qui arrive souvent, il est nécessaire de faire état de la continuité observée dans les autres dimensions. Par conséquent les catégories de la continuité lexicale sont fréquemment présentes dans l'innovation, comme le montrent les cas suivants :

(28) fr. *chef* PERSONNE QUI DIRIGE
 <Similarité métaphorique . **Zéro** . **Stratum**<
 afr. *chief* TETE

(29) fr. *capitale*
 <**Identité** . Ellipse . **Stratum**<
 fr. *ville capitale*

(30) fr. *tibia*
 <**Identité** . **Zéro** . Emprunt<
 lt. *tibia* TIBIA

L'approche de la théorie de la filiation lexicale, telle que nous l'avons présentée jusqu'ici, permet d'apporter une précision importante à propos du statut de l'ellipse. Dans l'œuvre classique d'Ullmann (1952, 289–292 ; 1957, 220, 238s.) celle-ci est considérée comme un type particulier de changement de sens. Or, cette définition, apparemment peu contestée, est contraire à l'analyse de l'exemple (29). Cette analyse montre que l'ellipse est indéniablement une innovation morphologique, mais certainement pas une innovation sémantique. Comment expliquer cette contradiction ? Une reconsidération de la définition d'Ullmann du changement sémantique peut apporter une réponse :

¹¹ Les dénominations des catégories de la continuité sémantique ('Identité'), morphologique ('Zéro') et stratique ('Stratum') résultent d'une convention adoptée dans le *DECO-LAR*.

Semantic change will occur whenever a new name becomes attached to a sense and/or a new sense to a name. (Ullmann 1957, 171)

Cette définition envisage un changement sémantique dès qu'apparaît une nouvelle relation entre un sens et une forme. La théorie de la filiation définit le changement sémantique au niveau du rapport conceptuel entre le successeur (UL_2) et l'antécédent (UL_1) d'une étape de filiation lexicale ($UL_2 \leftarrow UL_1$, cf. Fig. 9) : il y a changement sémantique quand le concept C_2 (de UL_2) n'est pas identique à C_1 (de UL_1). En revanche, la définition de Ullmann correspond parfaitement à celle que donne la théorie de la filiation pour l'innovation lexicale, vu que chaque innovation lexicale instaure une nouvelle relation entre une forme et un concept (même dans un cas comme celui de l'exemple (30), où la relation entre le concept et la forme est nouvelle *en français*).

Étant donné que la théorie de la filiation est non seulement une théorie du changement lexical, mais également une théorie du changement de sens, elle permet de faire la part des choses quand il s'agit de classer des phénomènes lexicologiques comme l'ellipse dont le statut n'est pas clair. Par ailleurs, cette théorie s'avère être parfaitement cognitive dans la mesure où elle analyse l'innovation sémantique en raison de la relation conceptuelle (C_2-C_1) entre successeur et antécédent (UL_2-UL_1).

4.3 Catégories de la filiation sémantique

Selon les notions fondamentales de la sémantique cognitive discutées dans la section 2, l'analyse de la filiation assigne à chaque étape d'une évolution lexicale une catégorie précise. Ces catégories caractérisent le type de relation donné entre le concept source (C_1) et le concept cible (C_2) de l'innovation respective (cf. Blank 1997, 146–344 ; 2000). Seront présentés dans cette section des exemples provenant du *DECOLAR* pour chaque catégorie de la filiation sémantique.

4.3.1 Identité

Si sur le plan sémantique, cette relation correspond, tout simplement, à l'absence totale de changement, son intérêt est pourtant indéniable par rapport à d'autres types de changement, comme nous l'avons vu dans la section précédente (4.2).

(31) fr. *pureté* <Identité> fr. *pur*

Le mot *pureté* est issu d'une suffixation qui transpose le concept PUR d'un adjectif à un nom tout en maintenant le contenu conceptuel intact.

4.3.2 Contiguïté

Comme nous l'avons montré dans la section 2.1, la contiguïté, qui est le principe fondamental de la métonymie, concerne les relations à l'intérieur d'un scénario conceptuel (*frame*). Elle est omniprésente dans le changement lexical, que ce soit sous forme d'un changement

purement sémantique (32) ou sous forme d'une innovation morphologique (33).

(32) it. *coscia* CUISSE <Contiguïté< lt. *coxa* HANCHE

(33) lt. *ventriculus* ESTOMAC <Contiguïté< lt. *venter* VENTRE

4.3.3 Similarité métaphorique

L'association par similarité comme fondement cognitif de la métaphore relie des concepts qui n'appartiennent pas au même scénario (cf. section 2.2).

(34) a.esp. *carrillo* MACHOIRE
<Similarité métaphorique<
lt.v. **carrellu* CHARRETTE

4.3.4 Superordination taxinomique

La superordination taxinomique (qui implique une *extension de sens* ou *généralisation*) résulte de la désignation d'un concept d'un niveau d'abstraction supérieur par l'expression d'un concept qui appartient à un niveau d'abstraction inférieur (donc par un hyponyme). L'analyse sémantique suivante reprend l'exemple (14) de la section 2.3 :

(35) sd.log. *póddighe* DOIGT
<Superordination taxinomique<
lt. *pollex* POUCE

4.3.5 Subordination taxinomique

La subordination taxinomique (qui indique une *restriction de sens* ou *spécialisation*) est le contraire de la superordination taxinomique dans la mesure où elle résulte de la désignation d'un concept d'un niveau d'abstraction inférieur par l'expression d'un concept qui appartient à un niveau d'abstraction supérieur (donc par un hypéronyme):

(36) cat. *artell* JOINTURE DU DOIGT
<Subordination Taxinomique<
lt. *articulus* JOINTURE

4.3.6 Similarité cotaxinomique

Quand le concept source et le concept cible se trouvent au même niveau d'abstraction d'une taxinomie donnée, c'est la relation de similarité qui entre en jeu :¹²

(37) occ. *bórni* AVEUGLE
<Similarité co-taxinomique<
occ. *bórni* BORGNE

¹² Il faut donc distinguer la similarité métaphorique qui relie deux scénarios distants (v. supra 2.2) et la similarité cotaxinomique.

Apparemment les concepts AVEUGLE et BORGNE ont été vus comme subordonnés au concept MALVOYANT.

4.4 Catégorisation de la filiation morphologique et analyse morphosémantique

La filiation morphologique se distingue fondamentalement de la filiation sémantique et de la filiation stratique par le fait d'être déterminée par les catégories des langues particulières dans lesquelles elle se manifeste. Alors qu'il est incontestable que la similarité métaphorique et la contiguïté ainsi que l'emprunt ou le calque (voir infra 4.5) sont des procédés universels du changement lexical, la catégorisation de l'innovation morphologique dépend non seulement des procédés de formation de mot productifs d'une langue particulière donnée, mais aussi des valeurs grammaticales codifiées dans cette langue. Une catégorie comme le changement de genre, typique des langues romanes (p.ex. it. *gambo* TIGE DE CHAMPIGNON ← it. *gamba* JAMBE), n'est pas concevable pour l'anglais où le genre n'apparaît pas dans le paradigme des noms. On pourrait énumérer bien d'autres détails historiques qui déterminent les procédés d'innovation morphologique dans les langues particulières. Néanmoins, on peut postuler, sur un plan plus abstrait, quatre types d'innovation morphologique qui sont indépendants de la typologie morphosyntaxique des langues particulière (cf. Gévaudan 2007, 116–120), à savoir

- le changement de catégorie grammaticale d'une forme lexicale
- l'extension morphologique d'une forme lexicale¹³
- la combinaison de formes lexicales
- la réduction d'une forme lexicale

Dans ce qui suit, nous présentons pour chacune de ces classes générales une catégorie particulière pertinente dans les langues romanes. Pour chacune de ces catégories nous donnons un ou deux exemples provenant du *DECOLAR* que nous présenterons dans la section 5. Nous procéderons ensuite à l'analyse morpho-sémantique de ces exemples, c'est-à-dire à une classification en deux dimensions en faisant abstraction de la filiation stratique.

4.4.1 Changement de genre

Étant donné que le genre représente un paradigme nominal des langues romanes (quoique simplifié par rapport au latin), le procédé du changement de genre est un type d'innovation assez fréquent.

- (38) lad. *müs* VISAGE, N.m.
<Changement de genre<
lad. *müsa* BOUCHE, N.f.

¹³ Théoriquement, la suffixation ne peut pas être un procédé dans une langue isolante. Dans ce cas toutes les innovations morphologiques d'une telle langue se range dans les trois autres classes.

Ce type d'innovation morphologique consiste à intégrer un radical (inchangé) dans un nouveau paradigme de genre (masculin en l'occurrence). L'analyse morpho-sémantique de ce cas donne le résultat suivant :

- (39) lad. *mīs* VISAGE, N.m.
 <Contiguïté . Changement de genre<
 lad. *mīsa* BOUCHE, N.f.

On peut observer que, comme la plupart des changements grammaticaux d'ailleurs, le changement de genre accompagne une innovation sémantique basée sur une relation de contiguïté (partie / tout).

4.4.2 Suffixation

Dans les langues romanes, la suffixation est le cas le plus typique d'extension morphologique d'une forme lexicale.

- (40) occ. *pelona* PAUPIERE <Suffixation< occ. *pel* PEAU

Sur le plan sémantique, la suffixation doit être analysée selon la relation sémantique entre l'antécédent et le successeur. L'analyse morpho-sémantique de ce cas mènera donc au résultat suivant :

- (41) occ. *pelona* PAUPIERE <Contiguïté . Suffixation< occ. *pel* PEAU

4.4.3 Composition

La composition est un cas particulier de l'innovation morphologique dans la mesure où il engendre une unité lexicale ayant plusieurs antécédents. À la différence des cas que nous avons vus jusqu'ici, plusieurs relations diachroniques sont en jeu. C'est pourquoi on peut parler de *filiation multiple*. Pour la représentation linéaire de cette analyse il faut introduire un élément supplémentaire par rapport à la filiation simple. Voyons deux exemples typiques:

- (42) frioul. *dēt dal anel* ANNULAIRE
 <Composition syntaxique<
 frioul. *dēt* DOIGT + frioul. *anel* ANNEAU

- (43) fr. *bas-ventre*
 <Composition morphologique<
 fr. *ventre* + fr. *bas*

Dans le premier cas, dont la surface correspond aux règles syntaxiques de la langue frioulane, nous avons affaire à une *composition syntaxique* alors que le second cas représente une *composition morphologique*.

L'analyse sémantique qu'engendre la *filiation multiple* doit tenir compte des relations conceptuelles qu'entretient le composé avec chacun de ses antécédents. Par conséquent la composition est une innovation morphologique qui implique (au moins) deux relations sémantiques. C'est ce que symbolise la Fig. 11 ci-dessous :

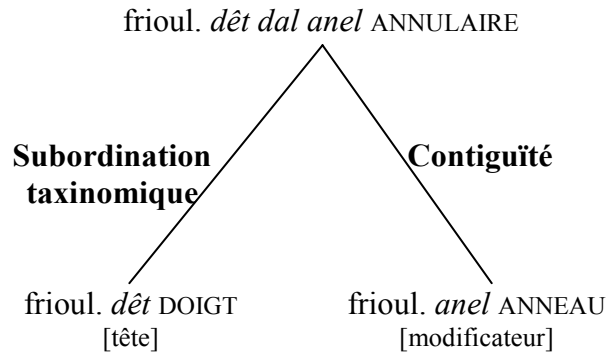


Fig. 11 Analyse morpho-sémantique de
frioul. *dêt del anel* ANNULAIRE

Comme dans ce cas, une majorité des compositions lexicales reflète la structure sémantique en syntaxe ordinaire. Quand l'emploi des constituantes n'est pas tropique, le sens d'un syntagme nominal correspond à une subordination taxinomique du concept exprimé par la tête du syntagme. Cette subordination est déterminée par le modificateur dont le concept est relié au sens du syntagme entier par contiguïté. Par conséquent, la représentation linéaire de l'analyse morphosémantique de ce cas donne le résultat suivant :

- (44) frioul. *dêt dal anel* ANNULAIRE
 <Subordination Taxinomique+Contiguïté . Composition syntaxique<
 frioul. *dêt* DOIGT + frioul. *anel* ANNEAU

À côté de la subordination taxinomique, la tête d'une composition peut également contribuer à la composition par contiguïté, comme dans l'exemple (45), ou par similarité métaphorique, comme dans l'exemple (46) :¹⁴

- (45) fr. *bas-ventre*
 <Contiguïté+Contiguïté . Composition morphologique<
 fr. *ventre* + fr. *bas*
- (46) sd. *pische de sa gamba* MOLLET
 <Similarité métaphorique+Contiguïté . Composition syntaxique . Stratum<
 sd. *pische, pisci* POISSON + sd. *gamba, camba* JAMBE

4.4.4 Ellipse

On peut distinguer deux types d'ellipse. Le premier implique l'omission du modificateur (47), le second, celle de la tête (48).

- (47) esp. *nuez* POMME D'ADAM
 <Ellipse<
 esp. *nuez de la garganta* POMME D'ADAM
- (48) pt. *indicador* INDEX
 <Ellipse<
 pt. *dedo indicador* INDEX

¹⁴ Pour d'autres constellations, voir Gévaudan (1999 ; 2007, 136–140).

Comme la plupart des types de réduction lexicale (apocopes, aphèreses, acronymes), l'ellipse implique une identité sémantique.

- (49) esp. *nuez* POMME D'ADAM
 <Identité . Ellipse<
 esp. *nuez de la garganta* POMME D'ADAM
- (50) pt. *indicador* INDEX
 <Identité . Ellipse<
 pt. *dedo indicador* INDEX

4.5 La dimension du *stratum*

Après avoir discuté la filiation sémantique et morphologique, nous nous pencherons maintenant sur la troisième dimension que nous avons annoncée plus haut, celle de la stratification. Nous concevons la filiation stratique par rapport à la continuité historique du vocabulaire. Dans ce domaine sera considéré comme innovateur tout ce qui ne remplit pas la condition de continuité. Il s'agit évidemment l'emprunt, mais aussi d'autres phénomènes que nous présenterons ici.

4.5.1 Emprunt

La catégorie stratique de l'emprunt peut nous servir de modèle pour l'analyse tridimensionnelle proprement dite de la filiation lexicale. En effet, comme nous l'avons montré, la classification du processus étudié est non seulement déterminée par une catégorie sémantique et une catégorie morphologique, mais également par une catégorie stratique. Le résultat de l'analyse se présente donc comme suit:

- (51) fr. *torse* BUSTE <Identité . Continuité . **Emprunt**< it. *torso* BUSTE

Dans cet exemple, l'emprunt est le seul élément innovateur que l'on puisse constater. Mais, on s'en doutera, il peut aussi bien être accompagné d'une innovation sémantique, morphologique ou bien des deux:

- (52) it. *nervo* NERF
 <Subordination taxinomique . Continuité . **Emprunt**<
 lt. *nervus* FILAMENT FIBREUX BLANCHATRE
- (53) engd. *rapla* RIDE
 <Identité . Suffixation . **Emprunt**<
 it. *rappa* RIDE
- (54) a.fr. *rachete* PAUME
 <Contiguïté . Suffixation . **Emprunt**<
 ar. *rāḥa* MAIN PLATE

4.5.2 Calque

Pour comprendre le phénomène du calque, il faut être conscient du fait qu'il ne s'agit pas d'un "emprunt sémantique" (all. "Lehnbedeutung", cf. la discussion critique dans Gévaudan 2007, 146–151), mais de l'imitation d'un paradigme lexical. La filiation

- (55) fr. *bassin* ENCEINTE OSSEUSE DES HANCHES
 ← fr. *bassin* RECIPIENT

est un calque dans la mesure où l'innovation qui l'a déclenchée fait allusion au paradigme latin suivant:

(56) It. *pelvis* ENCEINTE OSSEUSE DES HANCHES ↔ It. *pelvis* RECIPIENT

Par conséquent, nous devons analyser ce cas de la manière suivante:

(57) fr. *bassin* ENCEINTE OSSEUSE DES HANCHES
<Similarité métaphorique . Continuité . Calque<
fr. *bassin* RECIPIENT
:: It. *pelvis* ENCEINTE OSSEUSE etc. (↔ It. *pelvis* RECIPIENT)

Il s'agit, là, de ce que l'on peut appeler la *filiation paradigmatique*, vu que l'usage innovateur qui est à la base de ce type de filiation se réfère non seulement à un antécédent morphosémantique (en l'occurrence fr. *bassin* RECIPIENT), mais également au paradigme lexical qu'il imite (Gévaudan 2007, 65–67, 149–151, 157–162).

4.5.3 *Étymologie populaire*

Le phénomène généralement connu sous le terme *étymologie populaire* présente une analogie structurale frappante avec le type de filiation paradigmatique (Gévaudan 2007, 158–162). Dans ce cas, il ne s'agit pas de l'imitation d'un paradigme, mais plutôt d'une réinterprétation d'une unité lexicale opaque comme membre d'un paradigme. Par conséquent, nous ne concevons pas l'unité opaque comme antécédent morpho-sémantique, mais retraçons l'interprétation des locuteurs de sorte que le mot opaque n'est considéré que comme antécédent indirect:

(58) esp. *pulgar* POUCE
<Contiguïté . Suffixation . Étymologie populaire<
esp. *pulga* PUCE
:: a.esp. *polgar* POUCE (← It.t. *pollicaris* POUCE)

Le concept de la filiation paradigmatique représente un progrès considérable dans la mesure où le processus d'étymologie populaire n'est pas interprété comme évolution dégénérée, comme les études spécialisées ont l'habitude de le faire (Förstermann 1852 ; Ullmann 1957 ; Baldinger 1973, 28), mais comme un type d'innovation tout à fait régulier. Avec cette approche, même des cas assez compliqués trouvent une explication satisfaisante :

(59) fr. *choucroûte*
<Subordination taxinomique+Contiguïté . Composition morphologique . Étymologie populaire<
fr. *chou* + fr. *croûte* :: all.ch. *surkrut* CHOUROUTE

L'analyse de l'étymologie populaire en termes de la filiation paradigmatique peut être considérée comme cognitive en ce qu'elle suit l'interprétation des locuteurs.

5 Le *DECOLAR* (*Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes*)

Si nous avons considéré jusqu'ici des étapes isolées du changement, nous aborderons maintenant l'aspect consécutif de l'évolution lexical. On verra que le *DECOLAR* met à la disposition de l'utilisateur une présentation séquentielle des faits diachroniques.

5.1 Informations de départ

Le *DECOLAR* retrace et analyse l'histoire des désignations des Parties du corps dans les langues romanes selon les principes de la théorie de la filiation lexicale que nous venons de présenter (Gévaudan et al. 2003a ; 2003b). Son application aux désignations romanes des parties du corps a pour objectif principal de faire ressortir la répartition des types de procédé cognitif et de déceler les configurations saillantes de l'innovation sémantique (corrélation à travers les différentes dimensions de la filiation, itinéraires cognitifs, etc. ; v. section 6).

L'échantillon de langues du *DECOLAR* comprend:

- les six langues romanes nationales disposant d'une norme standard: **catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain** ;
- Le **galicien** et l'**occitan** (languedocien) en tant que langues régionales ;
- les trois idiomes rhéto-romans: l'**engadinois** (sous forme de la variété appelée *Puter*), le **frioulan** et le **ladin** (sous forme de la variété de *Mareo*) ;
- les deux principales variétés **sardes**: le **logoudorien** et le **campidanais** ;
- l'**ancien français**, étant considéré comme langue romane de plein droit vu ses fortes divergences lexicales par rapport au français moderne ;
- le **latin classique**.

Le *DECOLAR* rassemble les données fournies par les dictionnaires étymologiques et synchroniques les plus importants des différentes langues et idiomes. Soulignons qu'il ne s'agit pas de trouver des étymologies nouvelles, mais plutôt de décomposer les informations pertinentes et de les recomposer ensuite selon les critères du modèle de la filiation.

5.1.1 Statistique: Le réseau du *DECOLAR* en chiffres

Nombre des concepts recherchés:	env. 200
Nombre des langues examinées:	16
Nombre des unités lexicales lemmatiques:	env. 4500
Nombre total des concepts:	env. 1100
Nombre total des unités lexicales:	env. 6800

Nombre total des formes lexicales:	env. 4600
Nombre des relations diachroniques analysées:	env. 6900

5.1.2 Traitement informatique

Le matériau lexical rassemblé dans le *DECOLAR* est enregistré dans une banque de données (actuellement un serveur MySQL) sous forme atomisée, c'est-à-dire que les concepts, les unités lexicales, les langues, les relations diachroniques ainsi que les catégories de la filiation sont déposés de manière isolée (Gévaudan/Wiebel 2004). Les articles sont synthétisés à la demande par des programmes (actuellement en PHP) qui rassemblent les informations sur les nœuds et les relations et reconstituent les constellations synchroniques et diachroniques pour les envoyer dans le format HTML au navigateur duquel provient la demande.

5.2 Entrées et articles

Le *DECOLAR* présente deux niveaux de lemmatisation. La structure fondamentale des *entrées* est celle des concepts (qui correspondent aux parties du corps) et implique donc une démarche onomasiologique. Pour chaque concept, on peut trouver plusieurs dénominations dans les différentes langues. L'usage du dictionnaire dans sa forme la plus simple commence donc par la consultation d'un index onomasiologique. Étant donné que la présentation en ligne permet la recherche dynamique selon des critères variés, l'index de base peut être modifié : l'utilisateur peut accéder aux articles par le choix d'un concept ou par un dispositif de recherche qui permet de faire des demandes spécifiques. Il peut notamment restreindre sa recherche à une langue particulière ou l'étendre à un groupe de concepts (par exemple les concepts présents dans le scénario JAMBE).

Au bout de sa recherche, l'utilisateur accède au second plan de lemmatisation, c'est-à-dire à une liste d'unités lexicales pourvues d'une référence à un *article*. Les articles du *DECOLAR* retracent la filiation historique d'une unité lexicale en suivant, étape par étape, son évolution d'un point de vue rétrospectif. La documentation s'arrête dès que l'on sort du domaine anatomique ou que l'on se trouve face au latin, au grec ou à une autre langue non romane. Les articles présentent donc toute une séquence de filiations et, par ailleurs, une analyse de chaque étape de cette séquence selon l'inventaire des catégories sémantiques, morphologiques et stratiques présentées (de manière exemplaire) dans la section précédente.

Les articles sont présentés selon deux modes, la version *séquentielle* et la version *ramifiée*. Comme nous allons le montrer ci-dessous, la configuration séquentielle des données se prête en premier lieu à des séquences de filiation plutôt simples (5.2.1), alors que la présentation ramifiée des articles convient particulièrement à la présentation de filiations complexes qui impliquent des étapes alternatives ou plusieurs cas de filiation multiple ou paradigmatique (5.2.2).

La documentation, qui se trouve dans la version séquentielle des articles, liste les ouvrages et les dictionnaires que nous avons consultés pour vérifier l'attestation et l'histoire des unités lexicales impliquées dans la séquence de filiation présentée dans l'article.¹⁵

5.2.1 Présentation « séquentielle »

La configuration séquentielle des données est basée sur une alternance d'unités lexicales (blocs blancs) et de triplets d'indications relationnelles (blocs gris), comme le montre Fig. 12 ci-dessous :

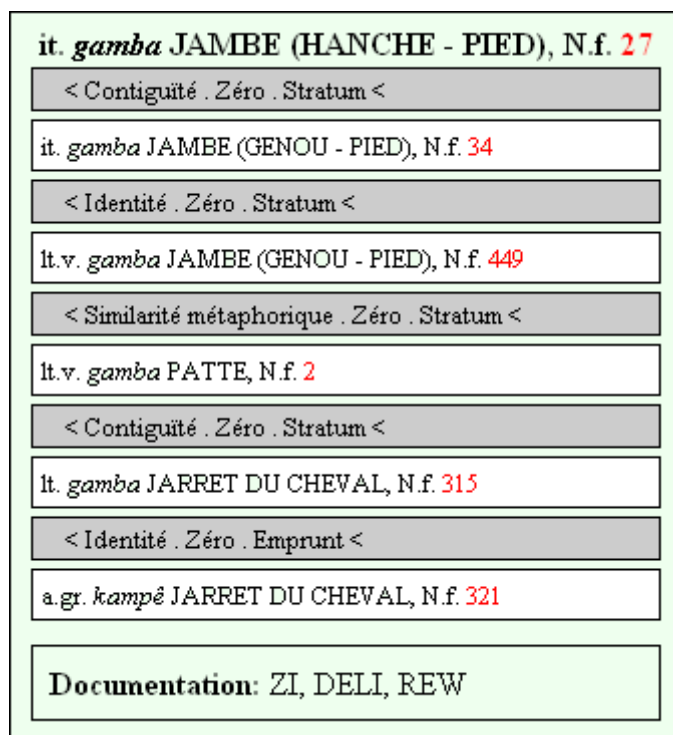


Fig. 12 Article du DECOLAR en mode « séquentiel »

Cette forme de présentation des données suit parfaitement la logique des formules analytiques proposées dans la section 4.2 et exemplifiée par la suite. Dans le mode séquentiel du *DECOLAR*, la suite des étapes de l'évolution qui mène à une unité lexicale donnée – en l'occurrence it. *gamba* JAMBE (DU GENOU AU PIED) – est représentée par l'enchaînement d'une série de formules analytiques.¹⁶

5.2.2 Présentation « ramifiée »

Dans le mode ramifié des articles du *DECOLAR* les unités lexicales apparaissent sous forme de nœuds reliés par des flèches qui suivent le sens de la filiation et qui portent des indications relationnelles. Cette

¹⁵ Les ouvrages sont cités sous formes de sigles dont la signification est affichée lorsque l'on passe sur le sigle avec le curseur.

¹⁶ Les sigles de la documentation dénotent les dictionnaires consultés pour établir la provenance de l'unité lexicale en question, à savoir le dictionnaire synchronique *Zingarelli* (ZI) ainsi que les dictionnaires diachroniques *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana* (DELI) et *Romanisch Etymologisches Wörterbuch* (REW).

forme permet de présenter des séquences de filiations complexes de manière compréhensible. En effet, la représentation séquentielle se heurte à de sérieux problèmes dès qu'une séquence implique plusieurs bifurcations, comme c'est par exemple le cas du fr. *avant-bras*, dont la représentation séquentielle est reproduite dans la Fig. 13.

fr. <i>avant-bras</i> AVANT-BRAS, N.m. 1440		
< Contiguïté + Contiguïté :: Identité . Composition morphologique . Calque <		
fr. <i>bras</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.m. 1442	fr. <i>avant</i> AVANT, Prép. 1446	lt.médec. <i>antebrachium</i> AVANT-BRAS, N.n. 2190
< Identité . Zéro . Stratum <		
lt. <i>brac(c)hium</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.n. 1443		< Contiguïté + Contiguïté . Composition morphologique . Stratum <
< Contiguïté :: Identité . Zéro . Calque <		
lt. <i>brac(c)hium</i> AVANT-BRAS, N.n. 1444	a.gr. <i>brachíōn</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.m. 5072	lt. <i>brac(c)hium</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.n. 1443
< Identité . Changement de genre . Emprunt <		
a.gr. <i>brachíōn</i> AVANT-BRAS, N.m. 1830		lt. <i>ante</i> AVANT, Prép. 2999
< Contiguïté . Zéro . Stratum <		
a.gr. <i>brachíōn</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.m. 5072	— <i>Unité lexicale déjà mentionnée ci-contre</i> —	
Documentation: GR, DHLF s.v. <i>bras</i> , TLF		

Fig. 13 Présentation séquentielle de fr. *avant-bras*

Les formules analytiques sont absolument appropriées pour analyser une étape de filiation ou une séquence simple qui ne présente qu'une ou deux bifurcations. Toutefois, l'enchaînement de ces formules, on le voit dans Fig. 13, ne se prête guère à donner une vue d'ensemble des séquences de filiation complexes.

En revanche la présentation des données dans le mode ramifié permet de faire état d'évolutions plus complexes, comme le montre la Fig. 14 :

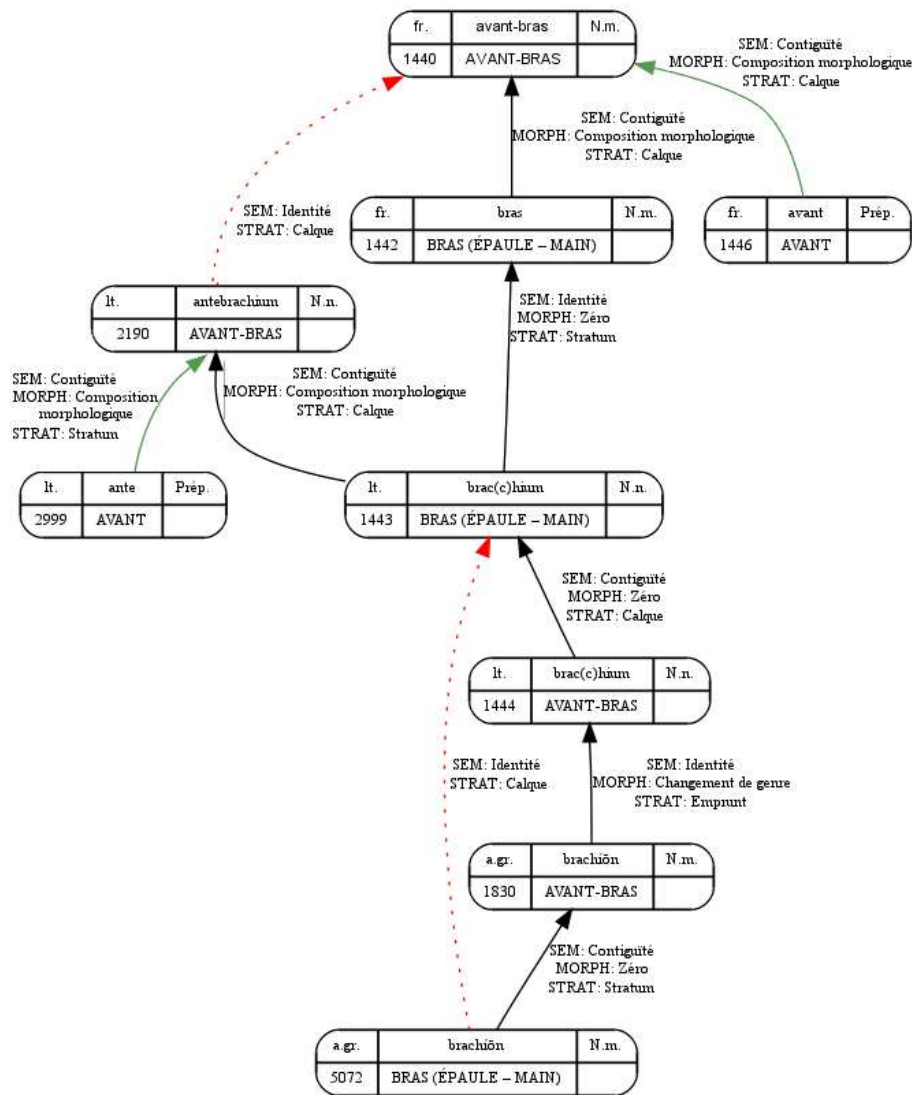


Fig. 14 Représentation ramifiée de la filiation de *fr. avant-bras*

L'unité lexicale *fr. avant-bras* est issue d'un calque du latin *antebrachium* formé sur la base du lt. *brac(c)hium* BRAS (DE L'ÉPAULE A LA MAIN) et du lt. *ante* AVANT. La flèche grise qui relie le *fr. avant* au *fr. avant-bras* (tout comme le lt. *ante* pour *antebrachium*) symbolise sa fonction de modificateur, alors que la flèche noire entre le *fr. bras* et le *fr. avant-bras* signale que le *fr. bras* est la tête du syntagme résultant. Pour sa part, la flèche pointillée marque l'imitation du lt. *antebrachium*. De cette manière, on peut donner un aperçu compréhensible de ce cas où il faut faire état de la combinaison de filiations multiples et paradigmatiques. La filiation de l'unité lexicale lt. *brac(c)hium*

BRAS (DE L'ÉPAULE À LA MAIN), qui est représentée dans la partie inférieure de la Fig. 14, s'analyse de manière analogue.

6 Perspectives

Depuis plus de deux décennies, on discute la thèse de la 'main invisible' dans le changement langagier (cf. Keller 1990/1994 ; 2005 ; Stehl 2005). Cette idée a suscité des controverses, notamment dans le domaine du changement lexical, qui semble tout à fait imprévisible (cf. Baldinger 1989 ; 1993 ; 2005). Pour mettre les choses au point, il faut tout d'abord distinguer, par rapport au changement lexico-sémantique, la perspective sémasiologique et la perspective onomasiologique (cf. Koch 2000, 77-79 ; 2001c, 14-17 ; 2005c, 249-256 ; Blank 1999, 2003a; Gévaudan 2003, 2007).

Les exemples que nous avons cités jusqu'ici, sont présentés dans une perspective sémasiologique : dans tous les cas, nous observons le passage d'une unité lexicale UL_1 à une unité lexicale UL_2 , postérieure en diachronie (étant donné qu'à partir de l'exemple (26), nous avons choisi le mode de présentation rétrospectif, il serait plus exact de dire, pour les exemples (26)ss., qu'une unité lexicale UL_2 remonte à une unité lexicale UL_1 , antérieure en diachronie). Comme nous l'avons montré dans la section 4, le processus lexical qui relie UL_2 à UL_1 peut se manifester sous des formes très différentes. Il peut correspondre à un simple *changement de sens* (lorsqu'il y a identité (= 'zéro') entre UL_2 à UL_1 dans la dimension formelle et non-'identité' dans la dimension sémantique : v. exemple (28) et les catégories sémantiques décrites dans la section 4.3). Il peut constituer un processus morphologique (dimension formelle) accompagné d'un processus cognitif (dimension sémantique). Finalement, il peut correspondre à un processus d'emprunt (dimension stratique), combiné ou non avec des processus déclenchés dans les deux autres dimensions. Soulignons donc que le 'changement de sens' ne correspond qu'à un type particulier des différents changements lexicaux que nous discernons dans une perspective sémasiologique.

Lorsque nous adoptons, par contre, une perspective onomasiologique, ce n'est plus la transformation sémantique ou/et formelle d'une unité UL_1 qui nous intéresse, mais la substitution des UL qui expriment un concept C donné, c.-à-d. le *changement de désignation*¹⁷ par rapport à C. Ainsi, le contre-pied onomasiologique de notre exemple (34) serait le suivant :

(60) concept MACHOIRE : a.esp. *carrillo* ◀ a.esp. *mejilla*

Comme nous le montre le matériau présenté dans (34), le changement de désignation s'effectue – dans ce cas – par un changement de sens (métaphorique, en l'occurrence). Dans d'autres cas, le change-

¹⁷ Evidemment, la notion de 'changement de désignation', au sens strict, ne s'applique qu'à des concepts qui bénéficient déjà d'une expression lexicale existante dans le système de la langue en question. Lorsque la création d'une nouvelle UL revient à introduire un concept nouveau dans la pensée d'une communauté linguistique, on ne saurait parler que d'innovation de désignation'.

ment de désignation se réalise à travers des processus morphologiques et sémantiques à la fois. Voici, par exemple, le contre-pied onomasio- logique de notre exemple (46) :

(61) concept MOLLET : sd.log. *pische de sa gamba* ◀ lt. *sura*

Les exemples (18)–(20) illustrent, dans un cas assez particulier, la concurrence entre trois procédés lexicaux différents qui ont été exploités dans une innovation de désignation¹⁸ concernant un seul et même concept C (BATEAU A VOILE, en l’occurrence). A tout cela s’ajoute évidemment la possibilité d’un changement de désignation par emprunt (combiné ou non avec des processus déclenchés dans les deux autres dimensions).

Cela dit, nous revenons à la question de la main invisible dans le changement lexico-sémantique. La modélisation tridimensionnelle de tout changement lexico-sémantique, telle que nous la présentons dans la section 4, permet au lexicologue de décider exactement par rapport à laquelle des trois dimensions il veut poser le problème. Il est certainement légitime de s’interroger, au sein du lexique, sur la main invisible aussi bien dans le domaine de la morphologie que dans celui de l’emprunt. Or, dans la perspective de la sémantique cognitive, c’est surtout la dimension sémantique qui compte. Effectivement, la modélisation tridimensionnelle (section 4) et, par là-même, la structure des données du *DECOLAR* (section 5) constituent un outil idéal pour extraire de chaque changement particulier l’essence cognitive qui, indépendamment des relations formelles et stratiques, ressort de la relation sémantique entre l’antécédent et le successeur respectifs.

Quant à la théorie de la main invisible, on peut maintenant distinguer une hypothèse faible et une hypothèse forte (cf. Koch 2000, 75-77, 79-81 ; 2005c, 256). Pour soutenir l’hypothèse faible, il suffit d’étudier, dans une perspective sémasiologique, les relations sémantiques qui interviennent dans le changement lexical des langues du monde. On constatera – et le *DECOLAR* le confirme dans son domaine – que tous les changements lexico-sémantiques sont basés sur une des relations qui constituent la dimension sémantique (v. plus haut 4.3). En d’autres mots : dès qu’il y a changement lexico-sémantique, l’on peut pronostiquer qu’une de ces relations entre en jeu. Mais c’est à ce point précis que s’arrête le pouvoir prospectif de l’hypothèse. On ne pourra jamais prédire *laquelle* des relations en question sera activée et quel sera le concept cible.

Les choses changent dès que l’on adopte la perspective onomasio- logique. Selon l’hypothèse forte de la main invisible, il est tentant de supposer que les innovations et changements de désignation, pour un concept cible C donné, ne s’effectuent pas de manière chaotique, mais qu’elles suivent un nombre limité d’itinéraires (pas forcément le même itinéraire dans cent pour cent des cas). Bien sûr, cette hypothèse ne serait confirmée que si l’on trouvait des parallélismes polygénétiques dans différentes langues du monde.

¹⁸ Il est douteux qu’on puisse parler de ‘*changement* de désignation’ dans ce cas (cf. n. 17).

La modélisation des données proposée par le *DECOLAR* constitue un premier pas dans cette direction. Effectivement, sa banque de données offre à l'utilisateur la possibilité d'une recherche onomasiologique qui part d'un concept C donné. Une fois choisi ce concept, il trouvera, pour chaque langue romane, une ou plusieurs UL₂ qui expriment le concept cible C. Il pourra ensuite faire ressortir, dans une visée rétrospective (et sémasiologique) l'antécédent de chaque UL₁ et la relation sémantique qui relie UL₂ à UL₁, indépendamment des relations formelle et stratique. Si l'on répète cette procédure pour toutes les langues de l'échantillon, on parvient à établir une espèce de « profil cognitif et diachronique » des désignations du concept C dans les langues et idiomes romans contenus dans le *DECOLAR*.

Comme nous venons de le souligner, ce n'est là, qu'un premier pas vers la vérification de cette hypothèse. Pour tirer des conclusions plus générales des données du *DECOLAR*, il faut les confronter à des données provenant de langues du monde entier. Voilà ce qui a été fait dans Koch (2008b), étude basée sur les 14 langues/idiomes du *DECOLAR* ainsi que sur les données utilisées par Mihatsch (2005) et provenant de 24 langues du monde. Les concepts examinés sont SOURCIL, PAUPIÈRE, CIL et GLOBE OCULAIRE. A travers toutes ces langues, on observe un « va et viens » diachronique surtout entre les trois premiers concepts, qui semblent être très étroitement liés dans la conscience des hommes – à tel point qu'on constate souvent des confusions.

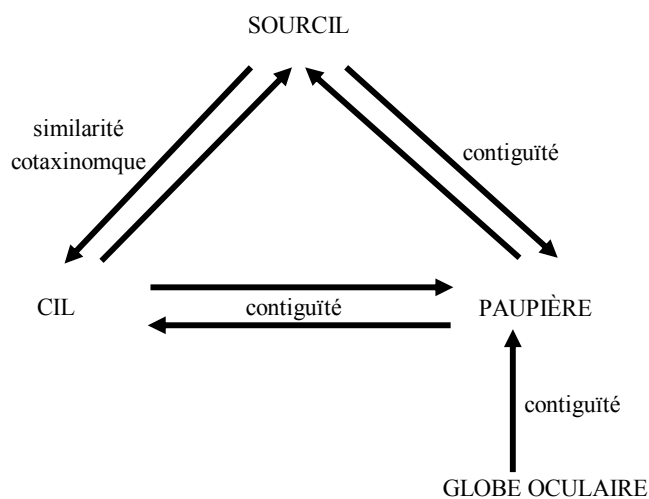


Fig. 15 Autour de l'ŒIL (cf. Koch 2008b, 123–125)

Les changements lexico-sémantiques sont basés soit sur la contiguïté (dans la plupart des relations), soit sur la similarité cotaxinomique (entre SOURCIL et CIL, où une interprétation en termes de contiguïté, qui serait également concevable, paraît moins probable).

C'est justement dans le domaine des parties du corps que linguistes et ethno-linguistes tentent de déceler, depuis un bon moment, des tendances sémantiques générales, voire universelles (cf. Brown 1976 ; Andersen 1978 ; Matisoff 1978 ; Wilkins 1996). Sur le plan théorique, les grandes lignes d'une typologie lexicale commencent à se dessiner

(cf. Lehmann 1990 ; Haspelmath et al. 2001, II, 1142-1309, et plus particulièrement : Brown 2001 ; Koch 2001d ; 2005d ; Her-slund/Baron 2005 ; Giannouloupoulou/Leuschner 2006 ; Koptjevskaja-Tamm et al. 2007 ; Koptjevskaja-Tamm 2008 et différentes contributions dans Vanhove 2008). Les résultats présentés auparavant ont toutes les chances d'encourager les sémanticiens à approfondir le projet d'une typologie lexico-sémantique du domaine conceptuel des parties du corps. Les stratégies de désignation qui se reflètent notamment dans les changements de désignation méritent le plus grand intérêt dans ce contexte.

C'est dans cet esprit que Reinhild Steinberg (2008) a étudié, sur la base de deux échantillons de langues (14 langues indo-européennes d'une part ; 22 langues du monde entier d'autre part), les stratégies de désignation pour 26 concepts cible appartenant au domaine conceptuel de la TETE. Cette analyse s'est réalisée exactement selon les principes de la filiation lexicale et du *DECOLAR*, tels que nous les avons décrits dans les sections 4 et 5. Presqu'un tiers des concepts cible de Steinberg est dominé par un seul patron de désignation très répandu dans le monde ; les autres sont caractérisés par un certain « pluralisme » de désignation, mais la plupart des patrons montre une diffusion considérable dans le monde. Les attestations polygénétiques indiquent l'existence de stratégies de désignation universelles pour un grand nombre de concepts. Toutefois, on reconnaît aussi des préférences dues aux affinités génétiques ou au voisinage aréal ainsi que l'influence exercée par les paramètres de la typologie grammaticale. Le grand avantage de l'approche de la filiation lexicale consiste à pouvoir décortiquer non seulement les concepts source et cible impliqués, mais aussi les relations cognitives sous-jacentes aux procédés lexicaux respectifs. Ainsi, on constate que les relations de contiguïté (de préférence partie-tout ou bien partie-partie) l'emportent sur toutes les autres, notamment dans les sous-domaines ŒIL et MENTON-MACHOIRE-JOUE. Ce qui est beaucoup plus spectaculaire dans un domaine comme celui de la TETE, essentiellement structuré par le principe de la paronymie, c'est l'impact des stratégies d'inspiration taxinomique. Plus précisément : on se sert, comme point de départ, d'un élément conceptuel omniprésent dans le corps humain pour ensuite le spécifier par rapport au scénario SC de son sous-domaine ; comme p.ex. OS de SC, POIL de SC, PEAU de SC, OUVERTURE de SC, etc. Les solutions taxinomiques sont à peu près aussi nombreuses que les solutions métaphoriques qui s'avèrent particulièrement efficaces pour les concepts PUPILLE, GLOBE OCULAIRE, LOBE DE L'OREILLE, FRONT et CRANE.

7 Conclusion

La sémantique cognitive, on l'a vu, se prête parfaitement à la description des processus du changement lexico-sémantique. Les outils théoriques qui caractérisent cette approche révèlent la continuité conceptuelle et/ou perceptuelle qui existe entre les tropes innovateurs et les changements achevés. L'étude du changement de sens mettra à profit notamment les acquis de la sémantique cognitive dans les do-

maines de la métonymie, de la métaphore et de la prototypicalité (comportant des applications variées). Or, le changement de sens – qu'on le décrive en termes traditionnels ou cognitifs – reste cloisonné dans un coin des systématiques courantes de la lexicologie. Pour pleinement faire valoir les atouts de l'approche cognitive, il faut intégrer, au sein d'un modèle tridimensionnel, les catégories du changement sémantique, du changement morphologique et du changement stratique. La *théorie de la filiation lexicale*, qui correspond à un tel modèle, met effectivement en évidence l'impact des relations sémantico-cognitives non seulement dans le domaine du changement de sens, mais aussi dans ceux de la formation des mots, de l'emprunt (du calque, en l'occurrence), etc.

La banque de données du *DECOLAR*, en train d'être élaborée à l'université de Tübingen, est entièrement construite selon les critères de la théorie de la filiation. Axé sur les désignations des parties du corps humain dans les langues romanes, le *DECOLAR* permettra à son usager de poursuivre, de préférence dans une optique rétrospective, la séquence des différentes étapes du changement lexico-sémantique qui ont abouti à une unité lexicale particulière.

Les données diachroniques traitées selon le système du *DECOLAR* ouvrent la voie à une typologie lexicale qui prend en compte le changement lexico-sémantique. Le modèle tridimensionnel nous permet d'identifier, pour chaque étape de changement et à travers les différents processus formels et stratiques qui parcourent le lexique, les relations sémantico-cognitives qui relient chaque concept cible avec son concept source. Les attestations polygénétiques de certains patrons cognitifs invitent à vérifier l'hypothèse forte de la main invisible dans le domaine du changement lexico-sémantique.

Références bibliographiques

- ANDERSEN, E. S., 1978. « Lexical universals of body-part terminology », in J.H. Greenberg (ed.), *Universals of human language*. Vol. 3: *Word Structure*, Stanford, Calif., Stanford Univ. Press, 335–368.
- ARRIVÉ, M., GADET, F., GALMICHE, M., 1986. *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BACRY, P., 1992. *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin.
- BALDINGER, K., 1973. *Zum Einfluß der Sprache auf die Vorstellungen des Menschen. (Volksetymologie und semantische Parallelverschiebung)*, Heidelberg, Winter (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse 1973, 2).
- BALDINGER, K., 1989. « Le problème du changement de sens : nouvelles perspectives », in: *ALFA (Universitas Dalhousiana, Halifax N.S., Canada)* 2, 3–25.

- BALDINGER, K., 1993. « Ist die unsichtbare Hand wirklich unsichtbar ? Kritische Betrachtungen zum Bedeutungswandel », in J. Schmidt-Radefeld, A. Harder (eds.), *Sprachwandel und Sprachgeschichte. Festschrift für Helmut Lüdtke zum 65. Geburtstag*, Tübingen, Narr, 1–8.
- BALDINGER, K., 2005. « Bedeutungswandel in neuer Sicht – auch ohne unsichtbare Hand », in Stehl 2005, 43–47.
- BARCELONA, A. (ed.) 2000. *Metaphor and Metonymy at the Crossroads. A Cognitive Perspective*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter (Topics in English Linguistics 30).
- BARSALOU, L. W., 1992. « Frames, concepts, and conceptual fields », in A. Lehrer (ed.), *Frames, Fields, and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, 21–74.
- BLANK, A., 1997. *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 285).
- BLANK, A., 1999. « Les principes d'association et la structure du lexique », in: *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* 28, 199–223.
- BLANK, A., 2000. « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexicale : aspect sémasiologique », in François 2000, 59–73.
- BLANK, A., 2001. *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*, Tübingen, Niemeyer (Romanistische Arbeitshefte 45).
- BLANK, A., 2003a. « Words and concepts in time : towards diachronic cognitive onomasiology », in R. Eckardt, K. von Heusinger, C. Schwarze (eds.), *Words in Time. Diachronic Semantics from Different Points of View*, Berlin, Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics / Studies and Monographs 143), 37–65.
- BLANK, A., 2003b. « Polysemy in the lexicon and in discourse », in B. Nerlich, Z. Todd, V. Herman, D.D. Clarke (eds.), *Polysemy. Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin, Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics / Studies and Monographs 142), 267–293.
- BLANK, A., KOCH, P. (eds.) 1999. *Historical Semantics and Cognition*, Berlin, Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research 13).
- BROWN, C. H., 1976. « General principles of human anatomical partonomy and speculations on the growth of partonomic nomenclature », in: *American Ethnologist* 3, 400–424.
- BROWN, C. H., 2001. « Lexical typology from an ethnological point of view », in Haspelmath et al. 2001, 1142–1309.
- CIENKY, A., 2007. « Frames, Idealized Cognitive Models, and Domains », in Geeraerts / Cuyckens 2007, 170–187.
- COSERIU, E., ³1978. *Sincronía, diacronía e historia*, Madrid, Gredos.

- COSERIU, E., GECKELER, H., 1981. *Trends in Structural Semantics*, Tübingen, Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik 158).
- CROFT, W., 1993. « The role of domains in the interpretation of metaphors and metonymies », in: *Cognitive Linguistics* 44, 335–370 [aussi dans: Geeraerts 2006a, 269-302].
- CROFT, W., 2000. *Explaining Language Change. An Evolutionary Approach*, Harlow, Longman.
- CROFT, W., CRUSE, D. A., 2004. *Cognitive Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DELBECQUE, N. (ed.) 2002. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles, De Boeck [u.a.].
- DETGES, U., WALTEREIT, R., 2002. « Grammaticalization vs. reanalysis: a semantic-pragmatic account of functional change in grammar », in: *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 21, 151–195.
- DIK, S., 1977. « Inductive generalisation in semantic change », in P. J. Hopper, W. P. Lehmann (eds.), *Studies in Descriptive and Historical Linguistics. Festschrift for Winfred P. Lehmann*, Amsterdam, Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science 4; 4), 283–300.
- DIRVEN, R., 1993. « Metonymy and metaphor. Different mental strategies of conceptualisation », in: *Leuvense Bijdragen* 82, 1–28.
- DIRVEN, R., PÖRINGS, R. (eds.) 2002. *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*, Berlin, Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research 20).
- DUBOIS, J. et al., 1970. *Rhétorique générale*, Paris, Larousse.
- ECO, U., 1990. *I limiti dell'interpretazione*, Milano, Bompiani.
- EVANS, V., GREEN, M., 2007. *Cognitive Linguistics. An Introduction*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- FEYAERTS, K., 2000. « Refining the inheritance hypothesis. Interaction between metaphoric and metonymic hierarchies », in Barcelona 2000, 59–78.
- FILLMORE, C. J., 1975. « An alternative to checklist theories of meaning », in: *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society* 1, 123–131.
- FILLMORE, C. J., 1985. « Frames and the semantics of understanding », in: *Quaderni di semantica* 6, 222–254.
- FILLMORE, C. J., 2006 [1982]. « Frame semantics », in Geeraerts 2006a, 373–400.
- FÖRSTERMANN, E., 1852. « Ueber deutsche volksetymologie », in: *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen* 1, 1–25.
- FRANÇOIS, J. (ed.) 2000. *Théories contemporaines du changement sémantique*, Louvain, Peeters (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris N.S., 9).

- FRANK, B., HAYE, T., TOPHINKE, D. (eds.) 1997. *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr (ScriptOralia 99).
- GEERAERTS, D., 1997. *Diachronic Prototype Semantics. A Contribution to Historical Lexicology*, Oxford, Clarendon Press.
- GEERAERTS, D. (ed.) 2006a. *Cognitive Linguistics. Basic Readings*, Berlin, Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research 34).
- GEERAERTS, D., 2006b. « A rough guide to Cognitive Linguistics », in Geeraerts 2006a, 1–28.
- GEERAERTS, D., 2006c [1989]. « Prospects and problems of prototype theory », in Geeraerts 2006a, 141–165.
- GEERAERTS, D., CUYCKENS, H. (eds.) 2007. *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, New York, NY, Oxford University Press.
- GÉVAUDAN, P., 1999. « Semantische Relationen in nominalen und adjektivischen Kompositionen und Syntagmen », in: *PhiN. Philologie im Netz* 9, 11–34.
- GEVAUDAN, P., 2002. « Fondements sémiologiques du modèle de la filiation lexicale », in: *PhiN. Philologie im Netz* 22, 1–26.
- GÉVAUDAN, P., 2003. « Lexikalische Filiation. Eine Synthese aus Onomasiologie und Semasiologie », in A. Blank, P. Koch (eds.), *Kognitive romanische Onomasiologie und Semasiologie*, Tübingen, Niemeyer (Linguistische Arbeiten 467), 189–211.
- GÉVAUDAN, P., 2007. *Typologie des lexikalischen Wandels. Bedeutungswandel, Wortbildung und Entlehnung am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Stauffenburg (Stauffenburg-Linguistik 45).
- GÉVAUDAN, P., 2008. « Tropen und Figuren », in U. Fix, A. Gardt, J. Knappe (ed.), *Rhetorik und Stilistik. Ein internationales Handbuch historischer und systematischer Forschung*, Berlin, New York, de Gruyter (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 31.1), 728–742.
- GÉVAUDAN, P., KOCH, P., NEU, A., 2003a. « Hundert Jahre nach Zauner: Die romanischen Namen der Körperteile im DECOLAR », in: *Romanistisches Jahrbuch* 54, 1–27.
- GÉVAUDAN, P., KOCH, P., NEU, A., 2003b. « Dictionnaire Etymologique, Onomasiologique et Cognitif des Langues Romanes », in T. Städtler, T. (ed.), *Wissenschaftliche Lexikographie im deutschsprachigen Raum*, Heidelberg, Winter, 195–207.
- GÉVAUDAN, P., WIEBEL, D., 2004. « Dynamic lexicographic data modelling. A diachronic dictionary development report », in: *Proceedings of the LREC-conference, Lisbon 2004*.
- GIANNOULOPOULOU, G., LEUSCHNER, T. (eds.) 2006. *The Lexicon: Typological and Contrastive Perspectives*, Berlin, Akademie-Verlag (= Numéro thématique de *Sprachtypologie und Universalienforschung* 59/3).

- GIBBS, R. W., STEEN, G. J. (eds.) 1999. *Metaphor in Cognitive Linguistics. Selected Papers from the Fifth International Cognitive Linguistics Conference, Amsterdam, July 1997*, Amsterdam, Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science 4; 175).
- GRADY, J. E., 2007. « Metaphor », in Geeraerts / Cuyckens 2007, 188–213.
- GREIMAS, A. J., 1966. *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse.
- HASPELMATH, M., KÖNIG, E., OESTERREICHER, W., RAIBLE, W. (eds.) 2001. *Language Typology and Language Universals/Sprachtypologie und sprachliche Universalien/La typologie des langues et les universaux linguistiques. An International Handbook/Ein internationales Handbuch/Manuel international*. 2 vol., Berlin New York, de Gruyter (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 20.1-2).
- HERSLUND, M., BARON, I. (eds.) 2005. *Le génie de la langue française. Perspectives typologiques et contrastives*, Paris, Larousse (= Numéro thématique de *Langue française* 145).
- KELLER, R., 1990. *Sprachwandel. Von der unsichtbaren Hand in der Sprache*, Tübingen, Francke (UTB 1567) [version anglaise: *On Language Change. The Invisible Hand of Language*, 1994, London, New York, Routledge].
- KELLER, R., 2005. « Sprachwandel als invisible-hand-Phänomen », in Stehl 2005, 27–42.
- KLEIBER, G., 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, Presses Univ. de France.
- KLEIBER, G., TAMBA IRENE, 1990. « L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie », in: *Langages* 98, 7–32.
- KOCH, P., 1994. « Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit », in A. Sabban, C. Schmitt (eds.), *Sprachlicher Alltag. Linguistik – Rhetorik – Literaturwissenschaft. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel, 7. Juli 1994*, Tübingen, Niemeyer, 201–225.
- KOCH, P., 1995. « Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik. Eine kritische Bestandsaufnahme », in: *Romanistisches Jahrbuch* 46, 27–46.
- KOCH, P., 1997. « Diskurstraditionen: zu ihrem sprachtheoretischen Status und ihrer Dynamik », in Frank et al. 1997, 43–79.
- KOCH, P., 1999. « Frame and contiguity: On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation », in Panther / Raden 1999, 139–167.
- KOCH, P., 2000. « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect onomasiologique », in François 2000, 75–95.
- KOCH, P., 2001a. « Metonymy: unity in diversity », in: *Journal of Historical Pragmatics* 2, 201–244.

- KOCH, P., 2001b. « Onomasiologia cognitiva, geolinguistica e tipologia areale », in A. Zamboni, P. Del Puente, M.T. Vigolo (eds.), *La dialettologia oggi fra tradizione e nuove metodologie*, Pisa, ETS, 135–165.
- KOCH, P., 2001c. « Bedeutungswandel und Bezeichnungswandel. Von der kognitiven Semasiologie zur kognitiven Onomasiologie », in: *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 121, 7–36.
- KOCH, P., 2001d. « Lexical typology from a cognitive and linguistic point of view », in Haspelmath et al. 2001, 1142–1178.
- KOCH, P., 2002. « Diachronische Varietätenlinguistik : extern und intern », in A. Wesch, R. Kailuweit, B. Laca, W. Weidenbusch (eds.), *Sprachgeschichte als Varietätengeschichte. Beiträge zur diachronen Varietätenlinguistik des Spanischen und anderer romanischer Sprachen anlässlich des 60. Geburtstages von Jens Lüdtke*, Tübingen, Stauffenburg, 3–15.
- KOCH, P., 2004. « Metonymy between pragmatics, reference and diachrony », in: *metaphorik.de* 07, 6–54 [<http://www.metaphorik.de>].
- KOCH, P., 2005a. « Taxinomie et relations associatives », in A. Murguía (ed.), *Sens et références. Mélanges Georges Kleiber / Sinn und Referenz. Festschrift für Georges Kleiber*, Tübingen, Narr, 159–191.
- KOCH, P., 2005b. « Sprachwandel und Sprachvariation », in A. Schrott, H. Völker, H. (eds.), *Historische Pragmatik und historische Varietätenlinguistik in den romanischen Sprachen*, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen, 229–254.
- KOCH, P., 2005c. « Ein Blick auf die unsichtbare Hand: Kognitive Universalien und historische romanische Lexikologie », in Stehl 2005, 245–275.
- KOCH, P., 2005d. « Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues », in Herslund / Baron 2005, 11–33.
- KOCH, P., 2008a. « Une «bonne à tout faire»: l'omniprésence de la métonymie dans le changement linguistique », in B. Fagard, S. Prevost, B. Combettes, O. Bertrand (eds.), *Evolutions en français. Etudes de linguistique diachronique*, Bern, Lang (Sciences pour la communication 86), 171–196.
- KOCH, P., 2008b. « Cognitive onomasiology and lexical change: around the eye », in Vanhove 2008, 107–137.
- KOCH, P., WINTER-FROEMEL, E., sous presse. « Synekdoche », in G. Ueding, G. (ed.), sous presse. *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, Tübingen, Niemeyer.
- KOPJEVSKAJA-TAMM, M., 2008. « Approaching lexical typology », in Vanhove 2008, 3–52.
- KOPJEVSKAJA-TAMM, M., VANHOVE, M., Koch, P., 2007. « Typological approaches to lexical semantics », in: *Linguistic Typology* 1, 159–185.

- KÖVECSES, Z., CSÁBI, S., 2002. *Metaphor. A Practical Introduction*, Oxford, Oxford University Press.
- LAKOFF, G., 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago, Univ. of Chicago Press.
- LAKOFF, G., 2006 [1993]. « A contemporary theory of metaphor », in Geeraerts 2006, 185–238.
- LAKOFF, G., JOHNSON, M., 1980. *Metaphors We Live By*, Chicago, Univ. of Chicago Press.
- LANGACKER, R. W., 1999. « Losing control: grammaticization, subjectification, and transparency », in Blank / Koch 1999, 147–175.
- LAUSBERG, H., ²1973. *Handbuch der literarischen Rhetorik*, München, Hueber.
- LEHMANN, A., MARTIN-BERTHET, F., ³2008. *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris, Colin.
- LEHMANN, C., 1990. « Towards lexical typology », in W. Croft, K. Denning, S. Kemmer (eds.), *Studies in Typology and Diachrony. Papers presented to Joseph H. Greenberg on his 75th birthday*, Amsterdam, Benjamins (Typological Studies in Language 20), 161–185.
- LEWANDOWSKA-TOMASZCZYK, B., 2007. « Polysemy, prototypes, and radial categories », in Geeraerts / Cuyckens 2007, 139–169.
- LIEBERT, W.-A., 1992. *Metaphernbereiche der deutschen Alltagssprache. Kognitive Linguistik und die Perspektiven einer Kognitiven Lexikographie*, Frankfurt am Main, Lang (Europäische Hochschulschriften 1; 1355).
- LIPKA, L., 1994. « Wortbildung, Metapher und Metonymie – Prozesse, Resultate und ihre Beschreibung », in Staib, B. (ed.), *Wortbildungslehre*, Münster, Lit (Münstersches Logbuch zur Linguistik 5), 1–15.
- LIPKA, L., ³2002. *English Lexicology. Lexical Structure, Word Semantics & Word-formation*, Tübingen, Narr.
- MARCELLO-NIZIA, C., 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- MATISOFF, J. A., 1978. *Variational Semantics in Tibeto-Burman. The “Organic” Approach to Linguistic Comparison*, Philadelphia, Pa, Institute for the study of human issues (Occasional papers of the Wolfenden Society on Tibeto-Burman Linguistics 6).
- MIHATSCH, W., 2005. « Experimental data vs. diachronic typological data. Two types of evidence for linguistic relativity », in S. Kepser, M. Reis (eds.), *Linguistic Evidence. Empirical, Theoretical and Computational Perspectives*, Berlin, Mouton de Gruyter (Studies in Generative Grammar 85), 371–392.
- MORTARA GARAVELLI, B., ⁵1991. *Manuale di retorica*, Milano, Bompiani.

- NERLICH, B., CLARKE, D. D., 1999. « Synecdoche as a cognitive and communicative strategie », in Blank / Koch 1999, 197–213.
- NUNBERG, G., 1995. « Transfers of meaning », in: *Journal of Semantics* 17, 109–132.
- OESTERREICHER, W., 1997. « Zur Fundierung von Diskurstraditionen », in Frank et al. 1997, 19–41.
- ORTONY, A. (ed.) ²1994. *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PANTHER, K.-U., RADDEN, G. (eds.) 1999. *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam, Benjamins (Human Cognitive Processing 4).
- PANTHER, K.-U., THORNBURG, L. L. (eds.) 2003. *Metonymy and Pragmatic Inferencing*, Amsterdam, Benjamins (Pragmatics and Beyond 113).
- PAPAFRAGOU, A., 1996. « On metonymy »", in: *Lingua* 99, 169–195.
- PRUVOST, J., SABLAYROLLES, J.-F., 2003. *Les néologismes*, Paris, Presses Univ. de France (Que sais-je ? 3674).
- RADDEN, G., KÖVECSES, Z., 1999. « Towards a theory of metonymy », in Panther / Radden 1999, 17–59.
- RADDEN, G., THORNBURG, L. L., 2007. « Metonymy », in Geeraerts / Cuyckens 2007, 236–263.
- RE = REY, A. (ed.) 1994. *Le Robert électronique*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- REBOUL, O., ²1994. *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*, Paris, Presses universitaires de France.
- ROSCH, E., 1973. « On the internal structure of perceptual and semantic categories », in T.E. Moore (ed.), *Cognitive Development and the Acquisition of Language*, New York, Academic Press, 111–144.
- SABLAYROLLES, J.-F., 2000. *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion (Lexica 4).
- SCHLIEBEN-LANGE, B., 1983. *Traditionen des Sprechens. Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung*, Stuttgart, Kohlhammer.
- SCHLIEBEN-LANGE, B., 1990. « Normen des Sprechens, der Sprache und der Texte », in W. Bahner, J. Schildt, D. Viehweger (eds.), *Proceedings of the Fourteenth International Congress of Linguists*, Berlin, Akademie-Verlag, 114–124.
- STEHL, T. (ed.) 2005. *Unsichtbare Hand und Sprecherwahl. Typologie und Prozesse des Sprachwandels in der Romania*, Tübingen, Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik 471).
- STEINBERG, R., 2008. *Lexikalische Polygenese im Konzeptbereich KOPF*, Thèse de doctorat à soutenir.

- TAYLOR, J. R., 1995. *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*, Oxford, Oxford University Press.
- TLFI = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, Nancy, ATILF.
- TOURATIER, C., 2000. *La sémantique*, Paris, Colin.
- TRAUGOTT, E. C., 1999. « The rhetoric of counter-expectation in semantic change: a study in subjectification », in Blank / Koch 1999, 177–196.
- TRAUGOTT, E. C., DASHER, R. B., 2002. *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Studies in Linguistics 97).
- ULLMANN, S., 1952. *Précis de sémantique française*, Berne, Francke (Bibliotheca Romanica 1; 9).
- ULLMANN, S., 1957. *The principles of semantics*, Glasgow (Glasgow University Publications 84).
- VANHOVE, M. (ed.) 2008. *From Polysemy to Semantic Change. Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*, Philadelphia, Benjamins (Studies in Language / Companion Series 106).
- WALTEREIT, R., 1998. *Metonymie und Grammatik. Kontiguitätsphänomene in der französischen Satzsemantik*, Tübingen, Niemeyer (Linguistische Arbeiten 385).
- WILHELM, R., 2001. « Diskurstraditionen », in Haspelmath et al. 2001, 467–477.
- WILHELM, R., 2005. « Diskurstraditionen », in: *La lingua italiana* 1, 157–161 [article écrit en italien].
- WILKINS, D. P., 1996. « Natural tendencies of semantic change and the search for cognates », in M. Durie, M. Ross (eds.), *The Comparative Method Reviewed. Regularity and Irregularity in Language Change*, New York, Oxford Univ. Press, 264–304.
- WINTER-FROEMEL, E., 2008. « Towards a comprehensive view of language change: Three recent evolutionary approaches », in U. Detges, R. Waltereit (eds.) 2008. *The Paradox of Grammatical Change. Perspectives from Romance*, Amsterdam, Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science 4; 293), 215–250.
- ZWANENBURG, W., 1990. « Formation des mots », in G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt (eds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Vol. V,1: Französisch. Le français*, Tübingen, Niemeyer, 72–77.